VOLUME XXIV WINNIPEG, MAN., MERCREDI 9 DECEMBRE 1936 NUMERO 3

Adresse... ...ndance à ...E"
...NTS:
Canad... $2.00
Etats-U... $2.50
Europe ... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Le Roi Edouard VIII peut abdiquer d'un jour à l'autre

Grave crise constitutionnelle

La question du mariage du Roi avec Mme Ernest Simpson — Pas de mariage morganatique — Cependant le premier ministre Baldwin donnera au souverain le temps de prendre une décision.

LONDRES — Le Roi et le cabinet sont en lutte au sujet d'une grave crise constitutionnelle. Jusqu'ici aucune solution n'a été trouvée.

Cette crise a été soulevée par le désir du Roi d'épouser Mme Ernest Simpson. Le premier ministre Baldwin, appuyé par tout son cabinet, s'oppose fortement au mariage et il est prêt à démissionner si le Roi refuse d'accepter son avis.

Pas de compromis

Le premier ministre Baldwin a fait, vendredi, aux Communes une déclaration dont voici la substance: Le gouvernement refuse d'accepter le compromis que le roi Edouard VIII a suggéré afin de s'unir à Mme Wallis Warfield Simpson et de garder le trône. La femme que le Roi épouse devient par le fait même reine. Pour empêcher qu'elle le devienne, il faut une loi spéciale. Or, le gouvernement ne veut pas demander l'adoption d'une loi de ce genre. Il y aurait là une modification constitutionnelle qui exigerait le consentement de tous les dominions. Des enquêtes qu'il a faites ont convaincu le premier ministre que ce consentement ne se produirait pas.

Le Roi veut l'adoption d'une loi qui lui permette de s'unir à Mme Simpson sans l'élever au rang de reine et qui exclut de la succession au trône les enfants qui pourraient naître de cette union. Le gouvernement Baldwin a répondu qu'il est impossible d'adopter une telle loi. Son opposition vient du fait que Mme Simpson est une divorcée qui a deux maris vivants.

Les dominions consultés

Le gouvernement Baldwin consulte les dominions au sujet de la crise. Et cela se comprend. En vertu du statut de Westminster, le roi de la Grande-Bretagne est aussi roi de chacun des dominions. C'est la Couronne qui unit les Etats du Commonwealth. La Grande-Bretagne ne peut donc pas modifier la loi de la succession royale sans le concours du Canada, de l'Australie, de l'Afrique-Sud, de la Nouvelle-Zélande et de l'Etat libre d'Irlande.

L'attitude du Québec

Ici, pour ce qui est du Canada, on n'est pas fixé sur l'attitude que pourraient prendre la plupart des provinces de ce dominion; mais on est convaincu que le Québec se prononcerait contre une union du Roi avec une divorcée.

Du côté de l'Etat libre d'Irlande, il pourrait aussi surgir de très graves difficultés. Le Dail Eireann est catholique. Il n'admet pas le divorce.

Un Front populaire pour le Roi

Au point de vue de la politique intérieure de la Grande-Bretagne, la présente crise constitutionnelle peut avoir de fortes conséquences. A Westminster, le bruit court qu'on cherche à former un Front populaire; il approuverait l'union du Roi à Mme Simpson et, par suite, porterait au pouvoir un nouveau gouvernement que présiderait M. Winston Churchill.

Prières pour le Roi

L'archevêque de Canterbury, primat de l'Eglise d'Angleterre et ennemi déclaré du mariage avec Mme Simpson, a demandé des prières publiques dans tous les temples anglicans, dimanche, "pour que le Ciel éclaire le Roi dans la décision à prendre pour le bien du royaume et de l'Empire." L'archevêque a recommandé aux pasteurs de s'abstenir de déclarations publiques.

La famille bouderait le Roi

Il ne reste à Edouard VIII dans sa lutte contre l'Eglise d'Angleterre, le Cabinet, le Parlement, la famille royale, la presse et peut-être les Dominions, qu'une bonne portion du bas-peuple, qui ne regarde pas de si près à la constitution nationale et aux moeurs publiques de la Royauté.

On mande de sources diverses que la reine-mère Marie, dont l'opposition au mariage avec Mme Simpson est bien connue, menace de s'enfermer dans une retraite affligée si le roi passe outre au désir général et que de leur côté, le duc et la duchesse d'York menacent de s'exiler volontairement d'un pays ou Mme Simpson pourrait être la reine.

Pas de décision hâtive

Lundi, le premier Baldwin a déclaré aux Communes que le gouvernement ne pressera pas le Roi de prendre une décision hâtive dans une affaire qui intéresse à un si haut point son bonheur futur et les intérêts de tous ses sujets. Néanmoins, dan l'état actuel, un délai prolongé pourrait nuire aux intérêts nationaux et impériaux.

A Cannes

Mme Simpson a quitté l'Angleterre pour se rendre à Cannes, en attendant les événements.

Mme Simpson a fait annoncer officiellement que, dans son désir d'éviter toute action ou tout projet de nature à nuire à Sa Majesté ou à la couronne, elle était prête à se retirer immédiatement.

LE CANADA N'ACHÈTE PAS ASSEZ DES DIVERS PAYS DE L'EUROPE

C'est pour cela que ses exportations de blé diminuent, déclare C.-B. Davidson, secrétaire de la Commission canadienne du Blé.

Cinq raisons expliquant la rapide diminution des exportations canadiennes ont été soumises à la commission royale Turgeon, par M. C.-B. Davidson, de Winnipeg, secrétaire de la Commission canadienne du blé.

Le Canada doit importer des marchandises des autres pays pour s'y créer des marchés pour ses produits primaires, dit M. Davidson, questionné par le colonel J.-R. Ralston, conseil de la commission. Il dit aussi que chaque dollar que le Canada retranche de ses importations lui en coûte deux dans les exportations.

Il faut que le Canada ait des relations commerciales satisfaisantes avec le monde en général, s'il veut pouvoir disposer de son blé en volume suffisant.

Les cinq points

Les cinq points exposés par M. Davidson sont les suivants:

1. Les arrangements tarifaires et l'imposition de droits et "dumping" par le Canada en 1930 ont réduit les importations des pays européens.

2. En imposant de sévères restrictions aux importations de textiles, le Canada a frappé au coeur de son commerce avec l'Europe continentale et détruit la base de son exportation de blé à l'Europe continentale.

3. Le Canada s'est fait un système commercial par lequel la plus grande partie de ses importations vient de pays qui n'importent pas normalement de blé canadien.

4. Les achats comparativement peu importants du Canada en Europe continentale ont produit une résistance à la vente du blé canadien qui s'y vendait autrefois abondamment.

5. L'Argentine, le principal concurrent du Canada pour ce qui est du blé, s'est occupée de répartir ses importations parmi les marchés européens afin de constituer des blocs de changes étrangers pour l'achat de son blé.

Diminution du commerce

Durant l'exercice fiscal 1936, 70.8 pour cent des importations canadiennes ont été faits dans des pays qui n'achetaient en moyenne que 5% de l'exportation totale de blé Canadien. Les importations canadiennes d'Europe centrale ont diminué de $95,000,000 en 1930 à une moyenne de 36,000,000 pour les 4 derniers exercices fiscaux.

C'est pour ces achats de $36,000,000 que le Canada compte vendre 150,000,000 de boisseaux de blé en Europe continentale, dit M. Davidson, et c'est ce qu'il lui faudrait vendre pour disposer avec succès d'une récolte moyenne. Depuis 1933, il y a une amélioration marquée des exportations canadiennes mais bien que nos exportations aient augmenté de $292,000,000, no sexportations en Europe continentale ont diminué de $20,000,000.

Lorsque le Canada commença à restreindre les importations de textiles, il frappa le point le plus sensible de ses relations avec les pays importateurs de blé.

La préférence impériale

Lorsque la protection des industries secondaires fut portée à un point où la juste concurrence fut éliminée, il s'ensuivit la ruine des marchés d'exportation pour les produits primaires canadiens, dit M. Davidson.

Personne ne veut critiquer le principe de la préférence impériale, dit-il, mais lorsqu'on fait effort pour faire passer un commerce établi de longue date avec des nations de l'extérieur dans l'orbite du commerce impérial, il ne peut en découler que des conséquences malheureuses.

En 1935, l'Argentine a importé de l'Europe continentale pour $137,403,000 et le Canada n'a importé que pour $37,859,000. Tant que le Canada restreindra pareillement ses importations d'Europe continentale, ces pays européens préféreront faire leurs achats en Argentine. De 1930 à 1935, les exportations de blé canadien à la Belgique, la Hollande et la Suisse ont diminué, tandis que celles de l'Argentine augmentaient.

Le Pape est frappé de paralysie aux jambes

Paralysé des jambes



Sa Sainteté Pie XI,
qui a subi une légère attaque de paralysie et garde le lit pour la première fois depuis son accession au trône pontifical.

Une inflammation au coeur serait la cause du mal — Le Souverain Pontife qui a 79 ans, aurait dit: "A mon âge, il faut se tenir prêt à l'appel suprême" —Le repos complet apporte une légère amélioration.

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le pape Pie XI a été frappé d'une attaque de paralysie aux deux jambes, samedi matin, a-t-on appris de source digne de foi. Depuis une semaine, a révélé un personnage officiel du Vatican, le pape n'a été vu par personne autre que les prélats et les personnages de son entourage immédiat.

Il assista chaque jour, cependant, à quatre cérémonies religieuses privées. Lorsqu'il n'assistait pas à ces cérémonies, il priait dans ses appartements ou faisait quelque lecture pieuse.

Les personnages officiels du Vatican ont déclaré que le pape avait annulé toutes ses activités et les audiences qu'il devait accorder, ajoutant que c'était la première journée qu'il était obligé de passer au lit depuis son accession au trône pontifical.

Etat grave

Certains prélats ont exprimé l'opinion que Sa Sainteté ne pourrait peut-être plus marcher. Ils ajoutent que le Dr Amantin Milani avait été appelé au chevet du pape qu'il n'a pas quitté depuis. C'est le valet du pape qui découvrit sa maladie quand il vint pour l'aider à se lever comme d'habitude. Voyant que Sa Sainteté était incapable de se lever, il fit appeler le médecin qui diagnostiqua immédiatement une attaque de paralysie, que l'on craint devoir s'aggraver; le Dr Milani attribue cette attaque à une inflamation du coeur.

Dans l'entourage de Sa Sainteté, on rappelle que la mère et le frère du pape, Ferno, furent frappés de la même manière, ce dernier ayant passé la dernière année de sa vie dans une chaise roulante.

Samedi matin, le pape devait assister à un exercice de la retraite qu'il avait commencée le dimanche précédent, mais quand on apprit l'état dans lequel il se trouvait, des mesures furent prises pour que cet exercice eût lieu dans sa chambre même.

Avant de commencer sa retraite, Sa Sainteté avait dit à un prélat de son entourage: "A mon âge (le pape a maintenant 79 ans), il faut toujours être prêt à l'appel suprême."

Légère amélioration

L'état général de l'auguste malade s'est légèrement amélioré dimanche, grâce au repos qu'il a enfin consenti à prendre. Il a passé la journée au lit, mais a refusé de se soumettre à un examen médical.

Des milliers de messes ont été dites dans les églises italiennes et des milliers de catholiques dans le monde entier ont prié pour le retour à la santé du Souverain Pontife.

M. CRERAR ET LE CRÉDIT SOCIAL

Le ministre des ressources naturelles ne croit pas que le système s'étende aux autres provinces.

NEW-YORK — Dans un discours prononcé à la 13e assemblée annuelle de l'Association des présidents de compagnies d'assurances, l'hon. T.-A. Crerar, ministre des mines du Canada, s'est déclaré d'avis que les théories du Crédit social, qui régissait actuellement l'Alberta, ne s'étendront tout probablement pas à d'autres provinces du Dominion.

M. Crerar croit même que l'Alberta retournera dans quelques années aux méthodes de gouvernement employées par les autres provinces.

Il a aussi déclaré à son auditoire, composé de financiers susceptibles de placer des millions de dollars au Canada, que notre pays est sur une base éminemment stable qui favorise hautement le placement et la progression du capital qui y est.

Le Crédit social en Alberta

"Malgré les nouvelles théories politiques avancées de toutes parts, les Canadiens restent fidèles aux modes plus stables de gouvernement, dit M. Crerar, à la seule exception de l'Alberta.

"Nous avons vu dans cette province s'établir le Crédit Social, basé sur un principe qui vise à capitaliser les ressources d'un peuple afin de pouvoir payer des dividendes de crédit social, semblable en quelques points au système qu'emploient depuis longtemps des entreprises commerciales qui capitalisent sur leurs profits futurs pour faire acheter des valeurs par un public confiant.

"L'expérience tentée en Alberta a toutefois eu la triste conséquence de faire baisser le crédit au lieu de l'augmenter, et l'on voit en conséquence l'honnêteté traditionnelle des Canadiens prendre rapidement le dessus et marquer la fin prochaine du système en vigueur en Alberta".

L'UNION DES MUNICIPALITÉS DISCUTE LE "BIRTH CONTROL"

On tente de l'entrainer dans le mouvement, mais les délégués refusent de se prononcer sur un problème au dessus de leur compétence.

Une motion préconisant l'enseignement des méthodes de "birth control" aux personnes recevant des secours de l'assistance publique a été catégoriquement rejetée par l'Union des Municipalités du Manitoba, qui tenait son congrès annuel la semaine dernière à Winnipeg.

La motion, qui recommandait que les informations fussent fournies par le ministère de la santé publique et le service des gardes-malades provinciales, a entrainé un débat très animé. B. E. Lewis, préfet de la municipalité de Rockwood, parlant à l'appui de la motion, a dit que les enfants nés dans des "conditions déplorables", chez les familles assistées, n'ont pas une chance sur dix d'être élevés convenablement. La question de l'accroissement du coût de l'assistance pour les municipalités est d'importance secondaire, croit M. Lewis; ce qui est le plus important, c'est l'aspect social du problème. On s'est objecté au projet de loi sur la stérilisation des faibles d'esprit, a-t-il ajouté, parce que c'était une mesure obligatoire; il n'existe rien de semblable dans la recommandation actuelle. Les assistés seraient instruits des méthodes du "birth control", mais ne seraient pas tenus de s'en servir.

A ce moment, la patience des délégués était à bout. L'un d'eux s'est écrié avec indignation: "C'est une insulte à toute personne intelligente!" A quoi un autre a ajouté: "C'est une trop grosse question pour la décider ici." Un troisième a exprimé la même idée sous une forme plus pittoresque: "Nous avons vécu trop longtemps à l'étable, a-t-il dit, pour nous mesurer avec un grand sujet comme ça. Il n'y a ici ni médecins ni membres du clergé: nous ferions mieux de le laisser de côté." Ce qui a été fait.

JUBILÉ D'ARGENT SACERDOTAL DU R. P. EUGÈNE BAILLARGEON, O.M.I.

Belle fête à l'Ecole indienne de Kenora, dont il est le principal — Une pièce sur la vie apostolique du jubilaire.

25 ans de prêtrise



Le R. P. Eugène Baillargeon,
principal de l'Ecole indienne de Kenora, qui vient de fêter son vingt-cinquième anniversaire d'ordination.

Les 5 et 6 décembre, l'Ecole Indienne de Kenora célébrait le vingt-cinquième anniversaire de l'ordination sacerdotale de son digne et dévoué Principal, le Révérend Père Baillargeon, O.M.I. Il avait été ordonné le 5 décembre 1911 par Mgr Langevin, en l'église Sainte-Marie de Winnipeg.

Les RR. Soeurs de Saint-Joseph, les dévouées collaboratrices du R. P. Baillargeon à l'école de Kenora, ont voulu donner à cette fête jubilaire tout l'éclat possible, et il n'est que juste de reconnaître qu'elles ont fait royalement les choses. Rien n'a manqué.

Les fêtes s'ouvrirent le 5 par une jolie séance donnée par les enfants de l'école. Sur un grand tableau avaient été artistiquement dessinées les maisons où le jubilaire avait travaillé depuis son ordination: les écoles indiennes de Lestock, de San... et de Kenora, le Noviciat de St-Laurent et le Collège de Gravelbourg. Une pièce, intitulée "Jubilé d'argent", résumait délicatement la vie apostolique du héros de la fête.

Après la séance, le R. P. Magnan O.M.I., adressa quelques mots en anglais. Ensuite le R. P. Lamontagne, O.M.I., provincial du Manitoba, se dit heureux d'offrir au digne jubilaire ses voeux et ceux de tous ses frères en religion. Par son zèle apostolique au milieu des Indiens et par la dignité de sa vie sacerdotale et religieuse, le R. P. Baillargeon avait été un vrai modèle pour les Oblats de la Province.

Le R. P. Baillargeon remercia le R. P. Provincial et tous ses confrères qui lui avaient fait l'honneur de venir à ses humbles fêtes. Il rappela avec émotion le beau jour de sa première messe à l'école indienne de Lestock, que la charité des bonnes Soeurs Grises avait rendu encore plus beau. Puis, s'adressant en anglais à ses chers enfants indiens, il laissa parler son coeur. C'était vraiment un père au milieu de ses enfants.

Le lendemain, à 9 h., le R. P. Jubilaire chanta la messe, et le R. P. Poulet donna le sermon de circonstance en anglais. Il parla de la grandeur et de la dignité du prêtre, ambassadeur du Christ auprès des âmes et médiateur des hommes auprès de Dieu. Un dîner succulent clôtura les fêtes.

Etaient présents: le R. P. Lamontagne, provincial du Manitoba; MM. les abbés Messier, chapelain de l'hôpital de Kenora, Bélanger curé de Dryden, Laliberté, curé de Keewatin, les RR. PP. Magnan, Plourde, Poulet, Dallaire, Perrault, Lemire, Jalbert, Moss, et le R. F. Adolphe Gauthier.

Le R. P. Baillargeon a été particulièrement heureux de recevoir ses deux frères de Saint-Anselme, P.Q. Ad multos et faustissimos annos!

LA CAPITALE ESPAGNOLE SOUS UN BOMBARDEMENT ININTERROMPU

Les avions des nationaux veulent ouvrir une voie à leurs troupes — Une grande partie de la ville est entièrement dévastée.

MADRID — Un mois après le départ du gouvernement pour Valence, Madrid subit des attaques aériennes journalières de la part de flottilles de plus en plus nombreuses et de plus en plus considérables. Les bombes incendiaires et les obus ont dévasté la plus grande partie de la ville. On croit que ces bombardements sont le prélude d'une nouvelle offensive d'envergure.

Les avions veulent ouvrir une voie aux troupes des assiégeants. Samedi, ils ont laissé tomber des vingtaines d'explosifs et des bombes plus incendiaires.

L'une d'elles mit le feu à l'hôpital San Jose pour les maladies incurables. Les flammes enveloppèrent bientôt l'institution. Les bombes démolirent les maisons dans les quartiers ouvriers très populeux, le "Cuatros Caminos" et le secteur Rosalès près de la prison modèle, où le gouvernement avait établi une de ses plus importantes lignes de défense.

Dégâts incalculables

Les avions socialistes livrèrent ensuite un dur combat aux "as" fascistes. Les autorités disent que les tonnes d'explosifs et de bombes ont causé des dégâts incalculables. Pas moins de 19 immeubles ont été démolis. D'autres sont allés en cendres.

Les districts Hospicio et Chamberi ont aussi été très ravagés. Les bombardiers ennemis sont d'une précision remarquable. Ils ont dévasté les barricades du gouvernement dans la section Dehesa Villa, où comme dans Arguilles, la milice avait transformé les demeures en forteresses barricadées. L'artillerie fasciste est également formidable.

40 tonnes de bombes

Le général fasciste Franco a envoyé 30 avions de bombardement dans une attaque massive. Les avions volèrent bas pour laisser tomber quarante tonnes de bombes le long de la Paseo de Roseles, dans le nord-ouest de la capitale et dans les lignes socialistes en dehors de la banlieue Posuelo de Alcacorn.

Les avions frappèrent avec tant de force qu'il n'y eut pas besoin d'aéroplane de chasse. Les aviateurs socialistes qui se mirent à leur poursuite furent mis en déroute par les mitrailleuses à bord des gros avions fascistes. Chaque avion déclencha des "poubelles", de 500 livres ainsi que des bombes de moindre dimension. En tout, plus de 400 bombes furent jetées sur la ville, créant un tonnerre ininterrompu.

L'élection de Grouard

EDMONTON — On n'a pas encore les résultats complets de l'élection provinciale de Grouard. Vingt-cinq polls sur 40 donnaient, lundi soir, 1,626 voix à J.-H. Tremblay, libéral, contre 1,401 à William Desrosiers, Crédit social. Les libéraux comptent qu'ils vont l'emporter. Cette élection était nécessitée par la mort du député L.-A. Giroux. En 1935, le résultat avait été: Giroux (lib.), 2,272; Pelletier (C.S.), 1,447; Require (U.F.A.), 346.

Nouveau feuilleton:
Le Coeur de Tante Miche
par MAGALI

Incendie du palais de Cristal de Londres

LONDRES — L'incendie a détruit le fameux palais de Cristal, immense construction située sur la colline de Sydenham, au sud de Londres. Le palais servit à une exposition permanente de l'industrie et du commerce et à des expositions d'art. Des fêtes somptueuses y furent données sous le règne de la reine Victoria. La variété des collections qu'il logeait en faisait un véritable musée de l'histoire du monde. Au cours des dernières années, le palais de Cristal était devenu un centre d'amusements populaires. Le palais était entouré de jardins immenses contenant des plantes de tous les climats.

LA FRANCE PROMET FORMELLEMENT AIDE À LA GRANDE-BRETAGNE

Elle réaffirme sa neutralité dans la guerre civile espagnole et invite l'Allemagne à un nouveau pacte européen.

PARIS — Le gouvernement de M. Blum s'est efforcé de s'assurer la continuation de l'appui de la Chambre des députés pour sa politique étrangère. Il avait, auparavant, annoncé que la France aidera la Grande-Bretagne et la Belgique si celles-ci sont victimes d'agressions non provoquées, l'aide devant être mutuelle de la part des trois pays.

Le gouvernement a, en même temps, invité l'Allemagne à participer à un nouveau pacte européen de sécurité, et il a offert à Berlin d'entrer dans des relations plus amicales avec le Reich.

Neutralité en Espagne

En dépit des menaces des communistes de briser le Front populaire, si le président du Conseil, M. Blum, ne lève pas l'embargo sur les armes destinées à l'Espagne, le ministre des affaires étrangères, M. Yvon Delbos, a informé la Chambre qu'il faut que la France se tienne en dehors de la guerre civile en Espagne, et il a déclaré que c'est ce qu'elle fera.

M. Delbos a aussi annoncé à la Chambre des plans pour un nouveau mouvement français, à la Société des nations, en faveur du désarmement.

M. Delbos a déclaré que la France proposera au monde, à Genève, une limitation des dépenses militaires et la réduction des forces de l'air.

L'aide à la Grande-Bretagne

La déclaration formelle que la France aidera la Grande-Bretagne et la Belgique en cas de guerre constitue la réponse du gouvernement français à la déclaration du même genre faite récemment par M. Anthony Eden, le secrétaire d'Etat britannique pour les affaires étrangères.

L'amitié avec la Grande-Bretagne "c'est la clef de la paix européenne" a dit M. Delbos.

Le gouvernement canadien et la crise en Angleterre

OTTAWA — Le gouvernement du Canada n'a pas posé de sa seule initiative l'acte de nature à faire éclater la crise constitutionnelle actuelle, il a naturellement laissé à la Grande-Bretagne le soin de prendre l'initiative, mais cette initiative a cependant tenu compte des intérêts communs et de la responsabilité collective des divers gouvernements du Commonwealth britannique: tel est le sens de la déclaration faite par le premier ministre Mackenzie King, aux membres de la Galerie de la Presse au Parlement.

LES CATHOLIQUES FRANCAIS ET LES DOCTRINES COMMUNISTES

Les Catholiques français s'appliquent, de toute leur force, à réagir contre les doctrines communistes. Ils ne font que suivre en agissant ainsi, les directions qui leur ont été données par le Souverain Pontife et par l'épiscopat.

Il y a quelques semaines, les Cardinaux français, dans une Lettre pastorale collective, ont dénoncé les méfaits de cet "athéisme pratique" auquel un trop grand nombre semblent résignés. L'un d'eux, le Cardinal Liénart, Evêque de Lille, dans le discours qu'il a prononcé, le 25 octobre, à l'assemblée de clôture du Congrès diocésain, a montré comment les doctrines communistes étaient la conséquence du matérialisme athée et du libéralisme économique.

Les secrétaires du Parti communiste de la région du Nord ont protesté, dans une lettre ouverte, publiée par les journaux, contre ce discours. Le Cardinal Liénart leur a répondu, à son tour, en rappelant d'abord que, en maintes circonstances et, singulièrement, dans le discours incriminé, il avait eu soin de redire à tous, patrons et ouvriers, quels sont leurs devoirs. "J'ai mis les ouvriers en garde, écrit le Cardinal, contre le matérialisme athée que vous professez et les patrons en garde contre le libéralisme économique. En le faisant, je n'ai attaqué ni les uns ni les autres, mais seulement les doctrines fausses et des erreurs funestes."

Quand les communistes, poursuit-il, présentent leur programme de réformes, on s'aperçoit qu'il ne leur appartient pas en propre. Mais, quand on les voit à l'oeuvre, dans certains pays, où leur action aboutit à supprimer la liberté, la propriété, le droit au travail, la famille et les forces spirituelles, on a le devoir de considérer le communisme comme un péril et de lui préférer "le remède chrétien" qui met si haut la dignité de l'homme, étend si loin la fraternité, et ne fait appel "pour construire un ordre social nouveau, qu'à la collaboration de tous dans la justice et la charité."

En même temps que le Cardinal Liénart publiait cette lettre, commençait à Paris une série de Conférences ayant pour sujet: **La Doctrine communiste en regard de la Doctrine catholique."**

Organisées par l'Institut Pie XI des Volontaires du Pape, ces conférences étaient faites dans la Salle Albert-le-Grand, 228, rue du Faubourg-Saint-Honoré, par le R. P. Ducatillon, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, qui a donné, il y a quelques mois, avec grand succès, la station de Carême à Notre-Dame de Montréal, au Canada. Après avoir expliqué le 12 novembre, ce qu'est le matérialisme communiste, le R. P. Ducatillon a fait la critique de la notion erronée de lutte de classes et de la conception communiste de la propriété. Il a examiné, le 3 décembre, en terminant, la position du communisme à l'égard de la religion.

LE CARACTÈRE RELIGIEUX DE L'ARMISTICE DU 11 NOVEMBRE

Les menaces de guerre qui pèsent sur le monde, semblent avoir donné, cette année, un caractère plus émouvant encore à la commémoration de l'Armistice qui, le 11 novembre 1918, a mis fin aux hostilités qui duraient depuis plus de quatre ans.

Elle a même eu, en maints pays, un caractère religieux plus accentué. C'est ainsi qu'en Angleterre, par exemple, le roi Edouard VIII est allé planter une croix de bois à la mémoire de son père dans la pelouse de gazon qui porte le nom de jardin de Souvenir et se trouve devant l'abbaye de Westminster. Il en a été de même en Belgique, en Pologne, et jusqu'en Lettonie où l'on a commémoré plus spécialement la Victoire remportée en 1919 par le général Balodis et dont le premier résultat fut la libération de Riga.

En France, à Paris, pour la première fois, sur l'initiative du Ministère de l'Education nationale, les enfants ont été conduits en cortège à l'Arc de Triomphe de l'Etoile où se trouve le tombeau du Soldat inconnu. Les élèves de l'enseignement libre, en très grande majorité composé d'écoles et de collèges catholiques, ont pris part à ce cortège officiel, sous la direction de Mgr Delabar, vicaire général. Durant le défilé de ces treize mille enfants ou jeunes gens, les hauts-parleurs ont diffusé les prières de la liturgie catholique pour l'office des Morts: le **Requiem**, de Fauré, le **Pie Jesu** et le **Libera**. La retransmission de ces chants et du concert religieux, donné le soir à Strasbourg, par Paris-P.T.T. a été faite aux postes de différents pays, notamment à ceux de Tchécoslovaquie et de Yougoslavie.

Au reste, dans la nuit du 10 au 11 novembre, avait eu lieu, dans le sanctuaire de Notre-Dame de Lorette, élevé sur la colline du même nom, aux environs d'Arras, au milieu des cimetières où reposent 25,000 morts, une veillée de prières qui fut présidée par Mgr Dutoit, évêque du diocèse. Au sommet de l'Hartmannswellerkopf, une croix lumineuse récemment érigée, fut illuminée pour la première fois, balayant de ses rayons toute la plaine d'Alsace. Mgr Ruch, évêque de Strasbourg, le préfet du Haut-Rhin, ont assisté à cette inauguration dont le général Pouydraguin a fait connaître l'esprit en disant que les populations pourront chaque nuit "voir briller jusqu'au Rhin et au-delà, le signe du Pardon."

A Villeroy, près de Meaux, où est inhumé le célèbre écrivain Charles Péguy, un calvaire a été inauguré, face à sa tombe, de l'autre côté de la route. La cérémonie du 11 novembre avait été précédée, d'une veillée de prières que le R. P. Doncoeur, de la Compagnie de Jésus, dirigea dans l'église du village. Ce fut le R. P. Forestier, des Frères Prêcheurs, le nouvel aumônier des Scouts de France, par les soins desquels ce Calvaire a été élevée, qui procéda à sa bénédiction, à laquelle assistèrent Mme Charles Péguy et ses enfants, ainsi que de nombreux membres de la Société des Amis de Péguy.

A Rome, enfin, l'Armistice a été commémoré, à Saint-Louis des Français, au cours d'une cérémonie religieuse à laquelle étaient présents M. Charles-Roux, ambassadeur auprès du Saint-Siège, M. Blondel, chargé d'affaires auprès du gouvernement italien, ainsi que de nombreux Français, entre autres les prêtres et les prélats venus dans la ville éternelle avec le Cardinal Verdier, archevêque de Paris, pour prendre part au deuxième Congrès international de l'Union missionnaire du Clergé. Ce fut le Cardinal Verdier lui-même qui donna l'absoute.

La commémoration de l'Armistice s'est accompagnée partout de prières pour la paix. Elle a été aussi, en France, notamment, l'occasion de manifestations d'union et de concorde civique dont les diverses organisations d'anciens combattants avaient donné la consigne et l'exemple.

Nouveau feuilleton:
Le Coeur de Tante Miche
par MAGALI

Ellsworth n'a pas acheté le ranch du Roi

LONDRES — L'explorateur américain Lincoln Ellsworth vient d'apporter un démenti catégorique à la rumeur qui voulait qu'il se fût porté acquéreur du ranch que le roi Edouard VIII possède en Alberta. Il a déclaré à un journaliste du "Daily Herald" que cette rumeur est absurde. "Il est vrai que j'ai vu le roi, dit-il, mais nous n'avons parlé que de questions d'exploration qui l'intéressent beaucoup."

Le général Gouraud abandonne le gouvernement militaire de Paris

PARIS — Les Parisiens ne verront plus à la tête de toutes les revues officielles le général Gouraud s'avancer en boitant et saluer de son seul bras le président de la République. Le général Gouraud est âgé de 70 ans. Il abandonnera le gouvernement militaire de Paris, mais restera toute sa vie membre du Conseil supérieur de guerre parce qu'il a commandé en chef devant l'ennemi et a échappé ainsi à toutes les limites d'âge.

La marine française

PARIS — Le conseil supérieur de la marine a décidé en principe de recommander la construction en 1937, d'un croiseur de 26,000 tonnes et d'un porte-avions. Ces deux navires de guerre grossiront le nombre des unités comprises dans le programme naval déjà en voie d'exécution.

Un déficit de 400,000 porcs en Angleterre

LONDRES — Le Bureau des débouchés agricoles est à la recherche de 400,000 porcs. C'est le nombre qui manque pour compléter le total d'au moins 2,200,000 porcs stipulé dans le contrat signé par les éleveurs et par les propriétaires d'établissements de conserve et de salaison. Si les éleveurs ne peuvent fournir ces 400,000 porcs, les propriétaires de salaison pourront briser le contrat. Le Bureau des débouchés agricoles demande donc à tous ceux qui ont des porcs enregistrés de les offrir. La rupture du contrat serait, dit-on, une calamité pour l'industrie.

Notice!

PUBLIC NOTICE is hereby given that a public meeting of property holders having an insurable interest in property real or personal exposed to damage by fire, to consider whether it is expedient to establish an insurance company upon the mutual plan, shall be held at the Village of St. Pierre, in the Province of Manitoba, on Tuesday the 22nd day of December A.D. 1936.

Dated at St. Pierre, Manitoba, this 16th day of November A.D. 1936.
(Signed)

Edouard Robidoux — Jos. F. Lambert
Ludger Lambert — Charles Dandenault
Pierre Rioux — Ferdinand Gagné
Ernest Hébert — Armand Péloquin
Alphonse Lambert — H. Dandenault



JOUR DE L'ASSOCIATION D'ÉDUCATION

N-D DE LOURDES

$10.00 — Les RR. PP. Chanoines Rég. de l'I. C.
$3.00 — M. Pierre Bazin sr.
$2.00 — M. Jean Comte.
$1.50 — Les RR. SS. Chanoinesses.
$1.00 — MM. Ch. Augert, Jos. Bazin, J.-B. Bazinet, Ls Chabbert, Aug. Comte, sr, Pierre Charrière, Joseph Comte, Louis Delaquis, Xavier Delaquis, Joseph Deroche, Jean Durand, Michel Durand, Louis Fouasse, Alb. Galliot, Alexis Jamault, V. Robitaille, Joseph Vigier, Lucien Vigier, Ant. Vuignier, J.-B. Vuignier, Félix Yarjau, Mlles Elise Comte, Fernande Delaquis, Simone Delaquis.
75 sous — MM. J.-B. Château, Victor Miller, Mlles Esther Aussant, Julienne Préjet.
66 sous — Mlle Annie Fraser.
50 sous — MM. Jean Augert, M. Avanthay, Ant. Badiou, J.-M. Bazin, Emile Baudu, Pierre Bérard, Aug. Bélanger, Nap. Bergeron, Jos. Bosc, Remi Bosc, Aug. Cemerini, Eug. Chanel, M. Charrière, Aug. Comte, Paul Comte, Pierre Delaquis, Yves Dondo, Aug. Durand, Elp. Faucher, H. Espène, Louis Durand, Max. Durand, Mme E. Durand, Ar. Ferrand, Cl. Fouasse, Jean Fouasse, Fr. Fouasse, Léon Fouasse, Gust. Fradin, Cl. Gilbert-Collet, V. Gilbert-Collet, W. Bruszowy, Geo. Jamault, Jos. Jamault, Léon Jamault, Jos. Kolly, J. Le Gourriérec, Math. Le Gourriérec, Cyp. Lesage, Fr. Lesage, Paul Lesage, P.-J. Lusignan, Julien Mabon, Paul Magne, N. Monchamp, Jules Michel, P. Mérel, P. Monchamp, Eug. Moniot, Germain Pantel, J.-B. Pantel, Privat Pantel, Gust. Bagot, Fr. Roch, J. Schumacher, Em. Simon, Jos. Théroux, Pac. Touchette, Roch Tremblay, Anonyme, Mme E. Leverrier, Mme P. Vuignier, Mlle Angèle Pantel.
40 sous — M. Camille Loubet.
30 sous — M. Louis Le Hingrat.
25 sous — MM. Alb. Augert, P. Avanthay, Alph. Badiou, J. Badiou, H. Bahuaud, Léo, Bégoud, Em. Bibault, V. Cenerini, F. Cardinal, Geo. Cardinal, Alex. Boulet, Lionel Brisson, C. Bohémier, Mme M. Avanthay, Mme Ant. Chabber, Aug. Chabbert, Em. Chabbert, Aug. Chaperon, Ant. Château, Jos. Comte, C. Danais, L. Danais, L. Danais, Henri Davy, Em. Daudet, Jean Delaquis, Paul Delaquis, J.-B. Déroche, Ad. Despins, B. Dupasquier, Joseph Durand, Louis Durand, Nap. Faucher, Mme Fougerais, Mme Deillon, Mme Ed. Fradin, Mme H. Gaboriaud, Mlle Gelley, Mme Eug. Guéret, Mme L. Kolly, Alf. Goulet, Omer Gour, J.-B. Hébrard, M. Lafrance, A. Lafrenière, Nap. Lamoureux, Jos. Lancelot, L. Le Gourriérec, Mme Lageat, Pierre Lemoine, Jos. Le Moullec, J.-M. Le Texier, Henri Leverrier, Elie Marcon, Ed. Martineau, René Mary, P.-J. Meyer, P. Moreau, Alph. Money, Jean Pélissier, Mme Henri Moreau, Victor Sauteur, Jos. Pilloud, Jos. Préjet, Roch Dominique, F. Royer, Herman Wanlin, P. Vigier, Gust. Vigier, Alex. Vigier, Mme Ch. Vanberg, Jules Tinguely, Paul Sauteur, Victor Sauteur, J.-P. Rozière, Emile Teffaine.
20 sous — MM. Léon Chabauty, J.-N. Lesage.
15 sous — MM. J.-B. Julien, S. Rossier.
10 sous — MM. Marcel Blain, Ant. Chevrier, Roland Moreau, Constant Pelé, E. Tranq, C.-E. Rondeau, M.-L. Rozière, Aug. Tranq, Pierre Turpaud, Mme Bouzerans.
Divers — $1.75.
Total — $100.00.

SAINT-NORBERT

Percepteurs — MM. J. Trottier, Emery Blais, Gustave Champagne, Luc Campeau, Fernando Champagne.
$5.00 — M. l'abbé C. Paillé, curé, les RR. SS. Grises.
$1.00 — Mme E. Houle, MM. H.-D. de Moissac, Dr L.-S. Gendreau, RR. SS. de la Miséricorde, Auguste Ritchot, Zach. Laporte, Luc. Campeau, Emile Liebault, Joseph Champagne, O. Bonin, Emery Blais, B. Dufort, Elie Trottier, Charles Delorme, Joseph Chassé, Mlle Sylva Landry.
50 sous — MM. Albini Toupin, Edmond Dufort, A. Lord, A. Delorme, Mme N. Girouard, Albert Cormier, Isaïe Ritchot, Gérard Lagacé, Alph. Champagne, Ch. Veskheur, Mme Gousseau, C. Vergano, Raph. Champagne, Germain Bohémier, Géo. Kenny, N. Verreault, Joseph Lord.
35 sous — M. Joseph Bohémier.
25 sous — MM. Donat Lord, Adolphe Landry, Joseph Grandmont, James Kenny, Joseph Leclair, Avila Charette, Edmond Ouimet, A. Cyr, H. Godin, L. Van Eslander, A. Dambly, Mme Zastre, Mme Marchand, F. Champagne, André Rousseau, Gérard Champagne, Gust. Champagne, R. Levasseur, Conrad Levasseur, Art. Carrière, Noël Ritchot, André Pilon, M. Monchamp, Fernand Tellier, Norbert Lemire, Mme E. Landry, Mme Louis Girard, Anonyme, Mme Lamontagne, Mme O. Bibault, Siméon Verrier, André Benjamin.
15 sous — M. Ch. Wellman, C. Proteau, E. Charette, Ch. Very, Mme Robert Pilon.
20 sous — M. Norbert Courchaine.
10 sous — MM. M. Ferland, Xavier St-Jean, M. Massicotte, Léon Verschère, Mme R. Laurendeau, Mme S. King, Mme Ch. Wellman.
5 sous — M. Emmanuel Loriault.
Total — $44.55.

SOMERSET

Percepteurs — Mlles Denise Bessette, Dora Cadoreth, Melba Girouard, Viola Girouard, Fabiola Lafrenière, Noma Moreau, Zita Vielfaure.
$2.00 — M. l'abbé Senez, curé, MM. O. Décosse, R. Decosse.
$1.00 — MM. B.-J. Benoiton, J.-E. Bessette, Cél. Champagne, W. Decosse, David Girouard, L.-D. Senez, J.-A. Rheault, Louis Malo, Alex. Lafrenière, Louis Girouard.
50 sous — MM. Robert Bessette, P.-L. Boyer, Antonio Decosse, Cyprien Girouard, Zénon Landry, Pierre Parent, Ed. Rheault, C. Touchette, Victor Wasse, S. Vielfaure, Mme P. Grégoire, Mme J.-A. Decosse, Mlle Estelle Boyer.
25 sous — MM. Ulric Dupras, J.-B. Potvin, Maurice Gilmore, Isidore Labossière, Gualbert Nadeau, S. Laporte.
20 sous — M. Joseph Payette.
Total: $24.20.

SAINT-JOSEPH

Percepteurs — MM. André Dionne, Art. Parent, Norbert Parent, M. Parent, Ed. Bérard, Art. Delorme, A. Nadeau, J.-R. Parent, W. Beaulieu.
$3.00 — M. l'abbé L. Roy, curé.
$2.50 — L'Institut N.-D. des Missions.
$1.00 — M. l'abbé A. Martin, MM. Edmond Delorme, Fred Jubinville, J. Parent, E. Bérard, Mlle M.-L. Vermette.
50 sous — MM. Alf. Sarrasin, Ovila Bissonnette, Albert Damphousse, C. Parent, Z. Rémillard, Jos. Bissonnette, A. Bonin, Rosario Brais, Aimé Nadeau, Arthur Parent, Laurent Delorme, Wilfrid Delorme, Alph. Marion, Théo. Tremblay, Alfred Delorme, Eugène Bérard, Mme C. Dionne.
40 sous — M. Zénon Delorme.
30 sous — M. L.-H. Tremblay.
25 sous — M. Alph. Lavallée, Pierre Lavallée, Alex. Moquin, R. Daneault, Arthur Delorme, Euclide Bérard, Bart. Delorme, Adélard Moquin, Fred Moquin, Jos. Moquin, J.-R. Parent, A. Barnabé, Euc. Delorme, H. Sarrasin, E. Bérard, L. Perron, Wilfrid Delorme, Wilfrid Daneault, Arthur Brulé, Nar. Moquin, Ovide Sarrasin, Jules Devigne, Dav. Moquin, Jos. Parent, Albert Brunette, Naz. Dionne, Jean Daneault, Jean Lavallée, Mme Louis Bérard, Mme Jos. Delorme.
Total — $28.20.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Percepteurs — MM. Geo. Grégoire, Roger Lafond, Phil. Bérard, X. Campeau, Alphonse Godard, Louis Sabourin, Henri Hérie, Ed. Dupuis, Ulric Marion, Omer Dupuis, Mmes Ed. Plouffe, Ach. Roy, Geo. Lauzé, U. Roy, Wm. Hébert, Mlle Lucienne Lauzé.
$5.00 — M. l'abbé S. Caron, curé.
$4.00 — RR. FF. de Marie.
$2.00 — MM. Lucien Beaubien, Napoléon Déry.
$1.00 — MM. Z. Touzin, Siméon Marion, Edouard Beaudette, Zach. Lemaire, Geo. Cartier, Jos. Lauzé, M. Filion, Omer Dupuis, A. Campeau, Albéric Vermette, Geo. Carroll, Albert Marion, F. Fillion, B. Johnson, Geo. St-Amant, A.-M. Valcourt, J.-B. Ayotte, Donat Dupas, l'Association des Fermiers.
85 sous — M. J.-A. Beaudette.
75 sous — Mlle Wilhelmine Gratton.
55 sous — M. Elizée Grégoire.
50 sous — MM. Geo. Brunet, Joseph Plouffe, Léo Hérie, Maurice Grégoire, Adrien Bouchard, Ulric St-Godard, Jos. Vermette, Ed. Dupuis, W. Bruneau, Joseph Pelletier, Arthur Guenette, Arthur Granger, Flavien Tessier, G. Fillion, Ed. St-Amant, Germain Touzin, Lucia Touzin, Gertrude Touzin, E. Touzin, Frank Landry, Adrien Clément, Henri Clément, Omer Matte, Willie Bérard, Phil. Bérard, Albert Ayotte, Alphonse Dupuis Wilfrid Duval, Léonard Sabourin, Arthur Fillion, Alex. Baril, Wilfrid Dupuis, Art. Barnabé, Antoine Fillion, Pollidor Vermette, Josaphat Fradette, F. Tisseur, Julien Lambert, Dosithée Dupuis, Hermas Asselin, Xavier Campeau, Mme Nap. Roy, Mlle A. Plamondon.
45 sous — M. Joseph Guenette.
30 sous — Mme Salomée Ayotte, M. Paul Vermette.
25 sous — MM. Emile Désautels, Arthur Rajotte, Nap. Fillion, Aimé Beaudette, Jacques Bissonnette, Eug. Brunette, F. Labelle, Léo Letourneau, Ed. Bernier, D. Landry, Art. Champagne, Geo. Grégoire, Emile Beaudette, Clovis St-Amant, Angus Jobin, Wilfrid Ayotte, David Dupuis, Hector Fillion, Rosaire Lauzé, Alfred Dupuis, Adélard Fillion, T.-T. Fillion, Antoine Lavallée, Alphonse Sabourin, Phil. Vermette, H. Guenette, Hector Valcourt, Albert St-Godard, Léon Grégoire, Elph. Lafontaine, Ed. Bellemare, Adélard Landry, V. Desmarais, Mme Art. Roy, Charles L'Heureux, Mme Duval, Mme P. Péloquin, Mme J.-B. Désautels, Mlle Ph. Baril, Mlle Malvina Proulx, M. Arthur Grégoire.
10 sous — MM. Jos. Turcotte, Damien Valcourt, Ovila Brulé.
Total — $67.95.

ST-FRANCOIS-XAVIER

Percepteurs — MM. Léon Caron, H.-R. Ramsay, E. Robidoux, Mlle S. Carrière, Mme Alp. Falcon.
$2.00 — M. l'abbé V. Fyfe, curé, les RR. SS. Grises.
$1.00 — MM. D. Robidoux, Louis Deslaurier, Frédéric Lavallée, Adrien Perras, Marc Régnier, Wilfrid Régnier, Joachim Régnier, Charles Préfontaine, Léon Caron, Arthur Lamothe, Mlle Bérénice Préfontaine, Mme Eug. Robidoux.
50 sous — MM. Léo McCaughan, Dosithée Perras, Joseph McCaughan, Delphis McDougall, Edmond McCaughan, Louis Lamothe, T. Morin, Alex. Hamelin, Jean Zastre, Louis Zastre, Mme A. Daignault, Mlle Ernestine Mousseau, Mlle R. Perras, Mlle Eugénie Lavallée.
25 sous — MM. Joseph Mousseau, Marcel Robidoux, Anonyme, Ed. Robidoux, Mme Alex. Todd, Mlle Irène Robidoux, Mle Eva. Robidoux, Mlle M. Robidoux.
$3.00 — Sou de l'écolier.
Total — $29.00.

VASSAR

Percepteur — M. A.-J. Beaudry.
$1.00 — Mlle Claire Gauthier.
50 sous — MM. Léon Beaudry, A.-J. Beaudry, Frank Boutang, Mlle J. Lanthier, Mme A. Owens.
25 sous — MM. F. Daigneault, P.-J. Beaudry, A. Boutin, A. MacGayce, Léo Lévesque, A. Loiselle, Ad. Cayer, S.-J. Boutang, Mme M. Boutin, Mme Louis Wenden, Mme E. Beaucage, Mme R. Brun.
Total — $6.50.

McCREARY

$2.00 — M. l'abbé Lynch, curé.
$1.00 — MM. Pierre Jackson, H. Morin, W. Lacharité, Robert Doucette.
50 sous — MM. A. Lemire, Adélard Ledoux, John Ennis, Jos. Ledoux, E. Bouchard, Mme Fortin, Mme A.-J. Cantin.
25 sous — MM. Aimé Dutour, Edouard Ledoux, Paul Bouchard, S. Bourgouin.
20 sous — M. Albert Bouchard.
5 sous — M. Aug. Ronçin.
Total — $10.75.

NEW-YORK — L'un des frères siamois Godino étant mort, il avait fallu les séparer; mais le survivant a succombé onze jours après le premier.

Pas de troupes allemandes en Espagne

BERLIN — Le bureau officiel de presse dément des dépêches étrangères d'après quoi il y aurait des troupes allemandes en Espagne. Il affirme que ces dépêches résultent de "l'habitude bien connue qu'ont les Russes de dissimuler au moyen de fausses nouvelles les débarquements d'autres troupes." Au sujet de la présence d'Allemands dans les troupes blanches, il explique que les Allemands en question vivaient en Espagne et combattent en qualité de volontaires.

Une petite guerre européenne en Espagne

VALENCE — Réunies pour une brève session, les "Cortès" rouges ont entendu le "président du conseil" Largo Caballero prononcer un discours dans lequel il a dit ceci: Les "fascistes" (les blancs) n'ont pu entreprendre leur lutte contre le "gouvernement" que grâce à l'aide qu'ils ont reçue de l'Italie et de l'Allemagne. La tolérance, la passivité dont font preuve les autres pays favorise la politique d'agression que poursuivent l'Italie, l'Allemagne et un autre pays sans importance (Caballero vise le Portugal). C'est une petite guerre européenne que celle qui a lieu en Espagne. Cette guerre s'étendra sûrement à l'Europe, si la Société des nations ne prend pas de mesures pour permettre au "gouvernement légitime" d'acheter du matériel de guerre. Seule une prompte action peut empêcher une catastrophe mondiale.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

ST-FRANCOIS-XAVIER

Incendie du presbytère

Le presbytère de Saint-François a été détruit par un incendie le 1er décembre, vers 10 h. 30 du soir. A la première alarme, un grand nombre de paroissiens vinrent porter secours. Malgré tous leurs efforts, ils réussirent à peine à sauver quelques meubles.

M. le curé Fyfe et sa mère ont trouvé asile au couvent.

Ce presbytère était très ancien et remontait à près de 90 ans. Il avait été construit par l'abbé Thibault, avec l'aide de l'abbé Belcourt, très habile dans les travaux de menuiserie. Mgr Taché aimait à venir y travailler dans le calme et le silence. C'est là qu'il avait composé ses fameuses brochures sur l'amnistie et sur l'affaire Riel.

Tableau d'honneur au couvent

GRADE VIII — Excellence, Eugène Perras, Gilbert Précourt. Catéchisme, Eugène Perras. Application, Gilbert Précourt.

GRADE VII — Excellence, Lucienne Précourt, Fred Hasset. Catéchisme, Lucienne Précourt. Application, Antonio Lamothe.

GRADE VI — Excellence, Rosalie Hunt, Jean Houston. Catéchisme, Roméo Richard. Application, Henri Lamothe.

GRADE V — Excellence, Marie Valcourt, Rosa Lamothe. Catéchisme, Rosa Lamothe. Application, Marie Valcourt.

GRADE IV — Excellence, Eveline Richard, Lucille Préfontaine. Catéchisme, Robert Perras, Joan Pelletier. Application, Ethel Paradis.

GRADE III — Thérèse Préfontaine, Sophie Gulka. Catéchisme, Anatole Valcourt. Application, Juliette Richard.

GRADE II — Clément Lamothe, Alexandra Gulka. Catéchisme, Annie Hawryly. Application, Clément Lamothe.

GRADE I — Excellence, Rita Lamothe, Janette Houston. Catéchisme, Claire Perras, Marguerite Valcourt. Application, Lucille Richard.

Cours préparatoire — Patrick McCaughan, Annette Lamothe.

SAINT-NORBERT

Tableau d'honneur au Couvent

GRADE XII — Jeanne D'Heilly, Alice Tweddell.

GRADE XI — Adrienne Conan, Georgette Kenny.

GRADE X — Lillian Croker, Marianne Noiseux.

GRADE IX — Cécile Corbeil, Lillian Plantje, Phyllis Tamcha.

GRADE VIII — Rose Lamblin, Iola Welsh.

GRADE VII — Elianne Verreault, Marie Landry.

GRADE VI — Thérèse Harris, Jean Lasakowski.

GRADE V — Germaine Bérard, Lucille Campeau, Marielle Moreau.

GRADE IV — Gertrude Girouard, Fleur-Ange Cormier.

GRADE III — Edouardina Lamoureux, Antonie Verreault.

GRADE II — Eileen Connery, Madeleine Campeau.

GRADE I — Arlette St-Germain, Hélène Landry.

Cours préparatoire — Alice Gaudry, Félicia Gibson.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Tableau d'honneur au couvent

GRADE XI — Alice Ploschak, Viola Dame, Léonie Brunel.

GRADE X — Yvonne Adam, Dick Furneaux, Eileen MacCarthy.

GRADE IX — Phélomène Floch, Jean Floch, Théodore Prikker.

GRADE VIII — Delphine Maguet, Irène Montsion, Henry Tucker.

GRADE VII — Noellie Tucker, Frida Prikker, Albertine Delorme.

GRADE VI — Alvina Ferrand, Adélard Montsion, Gildas Molgat.

GRADE V — Cécile Lecomte, Jean Lagassé, Paul Labossière.

GRADE IV — Maurice Neault, Marie-Louise Montagne, Albert Gadal.

GRADE III — Anne-Marie Neault, Lucette Dumas, Cécile Inglebeen.

GRADE II — Jeanne Labossière, Léo Fitzmaurice, Robert Furneaux.

GRADE I — Isabelle Lansard, Marthe Léger, Armand Lahaie.

VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 9 DECEMBRE 1936 — NUMERO 31

L'honneur, c'est une sorte de galanterie de l'âme qui nous pousse à la défense du faible, à l'oubli de nos intérêts, à la générosité, au respect de la parole donnée, quelles qu'en soient les conséquences.

Henri BORDEAUX

LA LIBERTÉ

Leurs premières revanches sont venues aux minorités canadiennes le jour où, délaissant les mauvaises béquilles des recours judiciaires ou constitutionnels, elles ont marché, de leur pas libre, à la conquête de la liberté.

Abbé Lionel GROULX

La Paille et la Poutre

Is it any wonder there are young fools in Montreal who are trying to break up Canada when there are George Drews at large in Ontario and elsewhere?

Winnipeg Free Press
5 décembre 1936.

Il nous arrive de temps à autre de trouver la lecture de la page éditoriale de la *Free Press* rafraîchissante. C'est ce plaisir rare et délicat que nous a procuré le numéro de samedi dernier. On trouvera ci-contre le texte de l'article en anglais.

Le grand quotidien de Winnipeg souligne la singulière attitude du colonel George Drew, organisateur du parti conservateur ontarien, qui, au cours d'une campagne électorale dans la circonscription d'East Hastings, a prononcé les paroles suivantes, citées par les journaux de Toronto:

Il n'est pas inconvenant de rappeler aux Français qu'ils sont une race vaincue, et que leurs droits ne sont des droits qu'à raison de la tolérance de l'élément anglais, lequel, en tout respect pour la minorité, doit être considéré comme la race dominante. (It is not unfair to remind the French that they are a defeated race, and that their rights are rights only because of the tolerance by the English element, who, with all respect to the minority, must be regarded as the dominant race).

Le rédacteur de la *Free Press* écrit très dignement:

Il est inutile de commenter en détail cette explosion offensante, stupide, intolérante et fausse. Elle se juge elle-même et elle juge le colonel Drew. Elle marque aussi combien il retarde. C'est un fossile d'une époque d'âpres querelles de race d'où l'on espérait que le Canada était depuis longtemps sorti.

Au début de son article, notre confrère avait posé cette question, inspirée par l'éclat du bouillant colonel ontarien:

Pourquoi la participation active à la politique, dans quelques cas particuliers, affecte-t-elle le travail de la pensée et transforme-t-elle des hommes par ailleurs raisonnables en fanatiques bruyants et dangereux?

Il semble, en effet, que l'organisateur des forces conservatrices, alors qu'il était fonctionnaire du gouvernement, sous l'ancienne administration, passait pour un jeune homme capable, aux opinions modérées, mais que l'entrée dans la politique active lui a fait perdre tout jugement et tout sens de la mesure. Son cas n'est pas exceptionnel et tous les partis ont produit quelques phénomènes de ce genre.

L'article de la *Free Press* se termine par une seconde question non moins sensée et piquante que la première:

Est-il surprenant qu'il y ait de jeunes fous à Montréal qui essaient de rompre avec la Confédération, quand il y a des George Drews en liberté dans l'Ontario et ailleurs?

Bravo! Ces trois lignes nous fournissent la raison d'être et l'excuse de ce mouvement québecois récemment qualifié de *fascisme* par le même journal. Ce terrible fascisme ne serait-il donc pas autre chose, au fond, qu'une saine réaction motivée par un juste souci de défense personnelle et le respect des droits constitutionnels?

* * *

Mais ce que nous admirons le plus dans l'article si logique et si au point du confrère, c'est le dernier mot. Vraiment, ce modeste *ailleurs*, qui n'a l'air de rien, est tout un poème. Peut-être les lecteurs pressés n'ont-ils pas pris le temps d'en extraire tout ce qu'il contient. *Ailleurs*, c'est, outre l'Ontario, toutes les autres provinces à majorité anglaise puisque dans toutes, sans exception, on fait plus ou moins sentir à l'élément français qu'il représente une race vaincue et que sa langue n'a pas le droit de s'y épanouir librement. S'il fallait établir un ordre de mérite dans ce martyrologe, c'est le Manitoba qui tiendrait la tête. La *Free Press* ne l'ignore pas et l'on serait presque tenté de dire qu'elle n'a pu écrire ce mot sans se condamner, elle et ses amis.

Il s'est fait beaucoup de bruit autour des écoles françaises et séparées de l'Ontario; pendant de longues années la minorité y a vaillamment combattu pour ses droits et elle a eu finalement gain de cause. C'est la suppression d'une injustice dans la répartition des taxes revenant à ses écoles qui provoque en ce moment une nouvelle poussée de fanatisme. Ces appels aux sentiments de race et de religion "à la vieille mode ontarienne", comme dit la *Free Press*, ne sont que rodomontades électorales sans grandes conséquences. Ni l'enseignement du français, ni l'école séparée catholique ne sont en danger immédiat.

Au Manitoba, ces méthodes surannées ne sont plus de mise. On ne s'est pas contenté de faire des menaces, on a agi. Il n'est pas question de race vaincue, ni de tolérance de la part de l'élément anglais: ces mots-là n'auraient aucune signification. Depuis près de cinquante ans, les écoles catholiques ont cessé d'être subventionnées par l'Etat; depuis vingt ans le français est officiellement banni de l'école primaire. Blâmer ce qui se passe dans l'Ontario, pour un journal manitobain, c'est proprement découvrir la paille dans l'oeil du voisin et ne pas voir la poutre dans le sien.

Mais les idées évoluent peu à peu et il ne faut pas désespérer du triomphe final d'une juste cause pour laquelle tant de bons citoyens ont lutté et souffert. Si la *Free Press*, revenant à la politique de son premier rédacteur W.-F. Luxton, se range résolument de notre côté, — comme son article de samedi le donne à entendre, — bien des obstacles disparaîtront. Et c'est alors qu'on ne parlera plus chez nous ni de race dominante, ni de race vaincue...

Donatien FREMONT.

La situation religieuse en Allemagne

Ce serait une erreur de croire que la situation s'améliore en Allemagne pour les catholiques. En fait, le national-socialisme ne désarme pas à leur égard. Il poursuit sa politique de déchristianisation.

Il est exact qu'une entrevue a eu lieu entre le Chancelier Hitler et le cardinal Faulhaber, archevêque de Munich. Ce dernier est venu protester contre la violation du Concordat que constitue le renvoi de toutes les religieuses enseignantes, dans les écoles publiques de Bavière. Cette mesure, jusqu'ici, n'a pas été rapportée. Bien mieux, une troisième série de procès dits de haute trahison contre des membres du clergé catholique vient de commencer. Ils succèdent aux procès pour contrebande de devises et aux fameux procès de moeurs qui ont soulevé une telle réprobation en Allemagne même et à l'étranger, que l'on a jugé prudent d'en arrêter le cours.

Actuellement, sont cités devant le tribunal populaire de Düsseldorf, l'Abbé Clemens, secrétaire général des Associations de jeunes gens catholiques, ainsi que plusieurs autres ecclésiastiques accusés "de tentatives de haute trahison et de relations avec des agents communistes".

Les deux plus vieux Français au Canada

MONTREAL — A l'occasion du cinquantenaire de fondation de l'Union nationale française à Montréal, le président de cette Union, M. le docteur William Vignal, a décoré d'une médaille d'or les deux plus vieux Français domiciliés au Canada: M. Jean Daudony et M. Leblond de Brumath.

Two Questions

Manitoba Free Press, 5 décembre.

Why should active participation in politics in some indipidual cases inhibit thinking processes and turn otherwise rational men into shrieking and dangerous fanatics?

This question is occasioned by the sad case of Col. Geo. A. Drew, of Ontario. Some years ago Col. Drew, by his writings and his public addresses, was much in the public eye. He seemed to be an able young man of moderate views which he presented with skill and acceptability to his audiences. He was at that time an official of the Ontario Government, which position he lost with the change of government.

Col. Drew then decided to go into politics. It was a decision which was generally welcomed because he was seemingly well-suited for a political career. He offered himself as leader to the Conservative convention and upon being defeated, the honor going to Earl Rowe, M.P., he took on the task of party organizer; and as such is now conducting the party's campaign in East Hastings, where a by-election is pending. The area covered by the provincial constituency of East Hastings is traditionally Conservative, largely owing to the strength of the Orange Order; and the Conservative campaign speeches, notably those by Col. Drew, have largely been appeals to race and religious feelings in the old-fashioned Ontario style. In one of his harangues Col. Drew is reported (by both the Globe and Mail and the Toronto Star) to have delivered himself of this choice contribution to the current consideration of the ever-delicate question of the relations between the two great Canadian races:

"It is not unfair to remind the French that they are a defeated race, and that their rights are rights only because of the tolerance by the English element, who, with all respect to the minority, must be regarded as the dominant race."

Detailed comment upon this wounding, stupid, intolerant and untrue outburst is not necessary. It speaks for itself and for Col. Drew. It also "dates" him. He is a throwback to a time of bitter racial controversy from which it was hoped Canada had long emerged. Col. Drew is the "horrible example" which moves the Free Press to ask the question with which this article opens. The article may well close with another: Is it any wonder there are young fools in Montreal who are trying to break up Canada when there are George Drews at large in Ontario and elsewhere?

Nos ministres à Ottawa

Les hon. Bracken, Major et Garson sont partis dimanche soir pour Ottawa où ils assistent à la première réunion du comité national de finances.

Le premier ministre Hepburn déplore le cri de religion

SHANNONVILLE, Ont. — Parlant aux électeurs d'Hastings-Est, le premier ministre Hepburn a déploré les tentatives faites récemment pour soulever les protestants contre les catholiques sur la question de la répartition des taxes en faveur des écoles séparées. "Pourtant", ajouta-t-il, "il ne s'agit que d'une distribution plus égale des taxes des corporations afin de permettre aux écoles séparées de payer leurs dépenses. Ce n'est donc après tout qu'un problème économique et ceux qui viennent ici soulever la question religieuse pourraient bien le regretter amèrement dans les années à suivre."

Les voyages nuptiaux à Rome

ROME — Depuis 1932, les chemins de fer d'Italie accordent des réductions importantes aux couples nouvellement mariés qui désirent faire leur voyage de noces à Rome, où ils sont généralement reçus par le Pape.

Or, depuis juillet 1932, date de ces mesures, 113,201 couples se sont rendus dans la Ville Eternelle. Sur ce nombre, 2,675 venaient de France.

Les yeux dans les yeux

Comme diversion à tant de soucis, je suis allé, hier, au Salon de l'aviation.

Quelle idée!...

Lumières... foules... poussières... on se porte... Beaucoup de jeunes gens.

La première impression?... Formidable!

C'est le triomphe des moteurs... Vitesses vertigineuses: 300... 400... 500 kilomètres-heure... Altitudes de plus en plus hautes, atteintes de plus en plus vite, avec les nouveaux compresseurs... Appareils immenses aux ailes géantes...

Devant tel sinistre avion russe, tout rouge, on se demande comment il a pu entrer dans le hall du Grand Palais?

Le condor des Andes... l'aigle des Alpes n'existent plus en comparaison de l'oiseau créé, de toutes pièces, par le génie de l'homme.

✦ ✦ ✦

C'est la première impression.

Elle ne dure pas longtemps.

On est très vite frappé par ce fait que l'avion raisonnable, pacifique, confortable, pour peuples tranquilles, n'existe pour ainsi dire pas ici.

Le Salon d'aviation 1936 reflète l'état de l'Europe: tout y sent la poudre.

D'abord, abstentions significatives:

Aucun avion allemand...

Aucun avion italien...

Ensuite, partout des avions de bataille.

✦ ✦ ✦

Tous les avions de bataille, de chasse, de bombardement... construction métallique... train escamotable, hélice à pas variable.

Et toutes les formes... Tantôt, très courtes, comme des squales... Tantôt, avec des allures lourdes de bêtes de cauchemar.

Ici, vous voyez des appareils de bombardement rapide, mais à court rayon.

Là, vous trouvez les avions de très gros bombardement... les Farman 224 et 222... les Bréguet, plus meurtriers encore, et le fameux bombardier Bloch 131 et 200, le dernier cri des flottes de représailles, avec canon axial, poste de tir avant, et deux postes arrière, dont l'un, au-dessous du fuselage...

Et il ne faut pas oublier le gyroplane qui décolle verticalement, et contient peut-être la formule de l'avenir.

✦ ✦ ✦

Des jeunes gens, enthousiastes, montent dans les carlingues... écoutent avec des yeux de fièvre les démonstrations du pilote qui leur explique que la notion du bombardement moderne est régénérée par la précision fichante...

Et l'un d'eux, cheveux noirs et teint olivâtre, descend, en criant: "Vivement la guerre!... Qu'on utilise tout ça!..."

Pauvre petit!... Il n'a pas vu la dernière guerre... Et il ne soupçonne même pas ce que serait la prochaine!

Aussi, en visitant ces stands... en voyant tous ces appareils archi-perfectionnés pour attaquer... mitrailler... incendier... gazer... une déception... une tristesse ne peut pas ne pas monter au coeur de l'homme civilisé, et surtout du chrétien qui a tellement rêvé autre chose!

✦ ✦ ✦

Ainsi, après deux mille ans de christianisme, pendant lesquels la religion d'amour a été prêchée à toute la terre, l'humanité en arrive là... à cette course frénétique aux armements!

Frénétique... Le mot n'est pas exagéré.

Songez que, en cette seule année 1936, l'ensemble des nations armées a dépensé plus de 40 milliards de francs, dont un vingtième seulement pour l'aviation civile!

C'est, les yeux dans les yeux, le déchaînement de la peur mutuelle... la hantise de la sécurité.

Sécurité bien précaire!...

Un bombardier résolu passe toujours.

Et que pourra faire un pays devant une attaque massive et soudaine de 3,000 avions, volant à 400 500 kilomètres à l'heure!...

Et comme la puissance aérienne joue surtout au profit de l'agresseur, quelle tentation monstrueuse pour certains peuples!...

✦ ✦ ✦

De cela, est, en partie, responsable cette Science orgueilleuse qu'ont chantée, à grand fracas, les pontifes laïques du siècle dernier.

Orgueilleuse?... Pourquoi?...

Des moineaux avaient trouvé, hier, le moyen d'entrer dans le Grand Palais, où il faisait chaud.

Et, sans essence, sans paquet de ferraille, je les voyais voler... virer... faire des "piqués" effrontés.

Et, aucune panne de moteur.

Orgueilleuse?... Nous volons à 400... 500... kilomètres-heure!

Et puis après?...

Mon âme... ma pensée, toujours sans aucune ferraille, va autrement plus vite que vous!

Et c'est, d'ailleurs, ainsi que vous acculez à l'accident fatal vos meilleurs pilotes. Voyez André Japy...

✦ ✦ ✦

Les mythes antiques se dressaient alors devant moi dans leur décevant symbolisme...

Prométhée, éternellement torturé pour avoir ravi le feu du ciel...

Sisyphe, écrasé par son rocher, avant d'arriver au sommet de la montagne...

Icare, brûlant ses ailes en s'approchant du soleil...

Que de déceptions!... Que de ruines!... Que d'anéantissements lointains, dont l'écho nous vient ainsi du fond des millénaires!

A quoi bon toute cette civilisation, si elle n'est pas chrétienne?... Si la loi d'amour ne s'impose pas aux hommes?... Si on n'arrache des secrets au mystère des choses que pour s'exterminer plus vite, et plus absolument!...

✦ ✦ ✦

Je suis sorti dans la foule grouillante.

Les Champs-Elysées ruisselaient de monde, de voitures et de bruits.

Les réclames zigzaguaient partout, en lueurs infernales et aveuglantes...

Des camelots, haletants, couraient, annonçant la manifestation communiste de demain...

J'avais l'impression de Babylone et de Byzance.

Combien de temps cela durera-t-il?

Et, de quoi nous approchons-nous?...

✦ ✦ ✦

Alors, je me suis arrêté là, sur l'asphalte...

J'ai fermé les yeux.

J'ai vu une petite ferme aux tuiles rondes... une tranquille cuisine avec du feu de bois dans une grande cheminée, que domine une vieille Madone...

Sur une table, il y avait du pain de ménage fait avec du vrai blé... Et, sur une autre, du lait crémeux... des pommes... le chat familier...

J'ai entendu le silence...

Et, au-dessus de ce silence, le ciel immense, au travers duquel la Voie lactée jetait son écharpe de mondes...

Dieu seul est grand!...

Pierre L'ERMITE.

Nouveau feuilleton:
Le Coeur de Tante Miche
par MAGALI

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Un revenant

Le Devoir (Omer Héroux):

A Plainfield, le 26 novembre (compte rendu de l'envoyé spécial du **Toronto Star**, publié dans le journal du 27), M. Drew disait ceci:

"Il n'est pas inconvenant de rappeler aux Français qu'ils sont une race vaincue, et que leurs droits ne sont des droits qu'à raison de la tolérance de l'élément anglais, lequel, en tout respect pour la minorité, doit être considéré comme la race dominante. (It is not unfair to remind the French that they are a defeated race, and that their rights are rights only because of the tolerance by the English element, who, with all respect to the minority, must be regarded as the dominant race)."

Ce son de cloche est très ancien; mais, depuis assez longtemps, nous ne l'avions pas retrouvé sur les lèvres de quelque homme de valeur. Et c'est précisément ce qui donne à M. Drew figure de revenant.

Au temps où les ancêtres intellectuels de M. Drew racontaient ces histoires à dormir debout, sir John A. Macdonald, le chef et, l'on pourrait presque dire, le créateur du parti dont se réclame aujourd'hui l'orateur de Plainfield, leur répondait (**Débats des Communes**, version française, colonne 764, session de 1890):

"Je ne partage aucunement le désir exprimé dans certains quartiers, qu'il faudrait, par un moyen quelconque, opprimer une langue, ou la mettre sur un plan d'infériorité vis-à-vis d'une autre. Je crois que l'on n'y parviendrait pas si la chose était essayée, ou que ce serait une folie et une malice, si la chose était possible. **La déclaration souvent faite que le Canada est un pays conquis est une déclaration toujours faite sans à propos. Que le Canada ait été conquis ou cédé, nous avons une constitution en vertu de laquelle tous les sujets Anglais sont sur un pied de parfaite égalité, ayant des droits égaux en matière de langage, de religion, de propriété et relativement à la personne. Il n'y a pas de race conquise, ici; nous sommes tous des sujets anglais, et ceux qui ne sont pas d'origine anglaise n'en sont pas moins sujets anglais.**"

M. le colonel Drew ferait bien de relire ses vieux maîtres.

CHICOUTIMI — Mme Louis Brassard et sept de ses enfants sur neuf ont péri dans l'incendie de leur demeure, à Saint-Ambroise.

LE JOURNAL "PARIS-CANADA" PARLE DES FRANCO-MANITOBAINS

Echos de notre congrès de l'été dernier

De plus en plus la presse de France s'intéresse au Canada, non seulement à la province de Québec, mais aussi aux groupes de l'Ouest. C'est ainsi que le dernier numéro de "Paris-Canada" nous apporte un article fort sympathique et très au point sur l'oeuvre de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, à l'occasion de son vingtième anniversaire. Il est de la plume de notre excellent confrère J. Gruninger, rédacteur au "Nouvelliste" de Lyon, que nous remercions bien cordialement.

Le Congrès de l'Association canadienne-française d'Education du Manitoba, qui s'est tenu à Saint-Boniface l'été dernier, coïncidait avec le 20e anniversaire de la fondation de cette Association. Des groupements de ce genre existent dans chacune des provinces où se trouvent des minorités françaises, mais nulle part ils n'ont une importance égale à celle de l'Association manitobaine. C'est que dans aucune province la minorité française n'a eu à lutter avec une telle énergie pour la défense de ses droits méconnus.

La lutte scolaire manitobaine est une des pages les plus dramatiques de l'Histoire canadienne.

C'est en 1870 que le Manitoba fut admis dans la Confédération. La Constitution déclarait intangible le système d'écoles confessionnelles et séparées de la minorité française. Or, en 1890, une violente offensive fut dirigée contre ces mêmes écoles par les Orangistes. Une première loi les supprima purement et simplement, tandis qu'une seconde loi abrogeait les droits officiels de la langue française.

Les Franco-Manitobains s'armèrent pour la résistance. En vain épuisèrent-ils devant les tribunaux toutes les instances que leur reconnaissait la Constitution, force devait rendre à la loi. Un arrangement considéré comme "imparfait, défectueux et insuffisant" fut accepté faute de mieux, en 1897, par la minorité française et mis à l'essai. Le provisoire dura jusqu'en 1916.

Cette année-là, à la suite d'une campagne d'une violence inouïe, le Parlement manitobain supprima dans les écoles l'enseignement de toute langue autre que l'anglais. En était-ce donc fait de l'enseignement du français dans la province? Les Manitobains de race française ne le pensèrent pas. La loi supprimait leurs droits les plus sacrés et les plus chers: **on se passerait d'elle.**

Et c'est alors que fut fondée l'Association d'éducation française du Manitoba, qui avait pour but d'envisager le moyen de permettre l'enseignement du français dans les écoles, en dépit de la loi existante, et avec tous les risques que cela pouvait entraîner. Des élections amenèrent sur ces entrefaites un changement de gouvernement et une légère accalmie se produisait dans la lutte scolaire.

Dès 1913, un journal de langue française, **La Liberté**, avait vu le jour à Winnipeg. Il prit résolument en mains la cause de la minorité française. Dirigé depuis 1923 par M. Donatien Frémont, il est devenu l'organe attitré de toute la colonie française et canadienne du Manitoba, dont le chiffre dépasse 50,000.

Vingt ans se sont écoulés depuis la fondation de l'Association d'Education. Ce que les Franco-Manitobains ont depuis lors dépensé d'abnégation, d'énergie et de dévouement pour l'application du programme qu'ils se sont tracé est inimaginable; inimaginables aussi les sacrifices pécuniaires qu'ils se sont imposés.

"Il fallait avoir des maîtres et des maîtresses compétents, écrivait récemment M. Omer Héroux dans le Devoir; on a prêté à un certain nombre de jeunes filles l'argent qu'il fallait pour suivre les cours de l'Ecole Normale d'Etat. Mais ces cours avaient besoin d'être complétés et, dans certains cas, rectifiés. On a donc institué des cours libres pour les normaliennes franco-catholiques, puis des cours d'été et des Congrès pédagogiques pour maintenir dans un degré d'excellence ceux qui dirigent les écoles... On a nommé des visiteurs pour surveiller l'enseignement et, surtout, on a bâti le concours de français où s'exprime, avec un éclat particulier, le résultat de tous ces efforts."

Mais revenons au Congrès des Franco-Manitobains, qui s'est tenu l'été dernier à Saint-Boniface. Fait peut-être unique dans un Congrès, celui-ci réunissait cinq de ses anciens présidents: M. le juge Prendergast, un vétéran des luttes scolaires de 1890; M. le juge Prud'homme, toujours vaillant malgré ses 83 ans; M. Hormisdas Béliveau, M. Noël Bernier et M. Henri Lacerte qui, après douze années consacrées au service de ses compatriotes, vient de suivre ses aînés dans la retraite.

Les résultats pratiques de vingt ans d'activité de l'Association, nous les trouvons dans le rapport du Comité de fonctionnement scolaire présenté au Congrès par M. Camille Fournier et reproduit in-extenso par **La Liberté**, à qui nous empruntons le passage suivant:

"En 1916, nous avions 256 instituteurs et institutrices bilingues, répartis comme suit: 111 possédaient un brevet de 1ère ou de 2e classe; 95 détenait un brevet de 3e classe valable pour 3 ans; 50 avaient un permis d'enseigner révocable au bon plaisir du Ministre de l'Instruction publique.

"En 1936, nous avons 261 instituteurs et institutrices possédant un diplôme de 1ère ou de 2e classe; plusieurs sont bacheliers, quelques-uns maîtres ès arts.

"Notre personnel enseignant compte 132 instituteurs et institutrices laïques, 129 religieux et religieuses. Depuis 1912, le nombre de nos écoles supérieures a doublé et ces écoles jouissent d'une belle renommée. En 1922, six ans après la fondation de l'Association, la situation était peu rassurante; l'état de choses demeurait alarmant. En 1936, nos écoles sont entre nos mains. Depuis 3 ou 4 ans, nous avons un léger excédent d'instituteurs."

Quant au concours, il prend chaque année de l'ampleur. Le nombre des concurrents augmente. En 1923, 20 paroisses, 44 écoles, 642 concurrents y prirent part. En 1926, les chiffres respectifs étaient de 36, 82 et 1,551. En 1936, c'est 47 paroisses, 109 écoles et 2,758 élèves qui briguent les honneurs du palmarès.

Ces chiffres sont considérés par les organisateurs eux-mêmes comme un maximum qui sera difficilement dépassé.

On pourrait avoir des doutes sur la qualité de l'enseignement dispensé dans de telles conditions de précarité. Qu'on se rassure et qu'on relise le conseil que donnait naguère à ses lecteurs anglais un journal de Winnipeg d'autant moins suspect de francophilie qu'il est connu pour son intransigeance et son fanatisme:

"Ceux des nôtres qui veulent apprendre le français n'ont besoin d'aller ni à Paris ni ailleurs. Ils n'ont qu'à traverser la rivière et à prendre pension pendant les vacances dans un collège canadien. Une de nos jeunes universitaires a tenté l'expérience et s'est fort bien trouvée d'avoir appris le français aussi vite et à si bon compte."

Une telle appréciation, sous une telle plume, est suffisamment éloquente et donne tout son relief à l'oeuvre entreprise par l'Association d'Education du Manitoba, qui vient de célébrer son 20e anniversaire.

J. GRUNIGER.

Livres à Lire

Vient de paraître

Les trois fées du bois d'épinette

par MAXINE

Maxine, l'auteur tant aimée des enfants que les Editions Albert Lévesque ont popularisée depuis quelques années, s'attache, dans son récent ouvrage, "Les Trois Fées du bois d'épinette", à révéler aux jeunes quelques-uns des mystères qui les entourent.

Les trois héros du récit, Pierrot, Lili et Jean-Baptiste, rencontrent trois fées qui entr'ouvrent pour eux le livre d'or de la nature et leur font connaître, comme le dit le préfacier, "toute la terre: ce qui chante au-dessus, ce qui vie et frissonne à sa surface, ce qu'elle a englouti".

L'ouvrage n'a aucune prétention scientifique. Il ne veut qu'initier les enfants, au moyen d'une nomenclature, à la vie de quelques oiseaux, des fleurs et des bêtes et aux particularités du règne minéral.

Les fées de Maxine savent rendre accueillante et familière cette nature pleine de secrets. Le pittoresque des aventures, la bonne humeur des héros, la poésie du style, qu'on retrouve dans chacun des volumes de Maxine, sont amplifiés dans ce récit pour le plus grand plaisir du jeune lecteur.

La présentation des **"Trois Fées du bois d'épinette"** porte la marque des **Editions Albert Lévesque**: couverture illustrée, lisibilité parfaite et bon marché. Cet ouvrage, paru dans la série des "Contes et récits", se trouve, chez l'éditeur, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties, au prix de $0.40 l'unité. Prix spécial à la quantité et pour les membres de la Société des Mécènes.

CALGARY — Trois des cinq échevins du Crédit social dans le conseil de ville ont répudié le gouvernement du premier ministre Aberhart et ont annoncé la formation d'un nouveau groupe d'opposition au conseil.

SAINT-BONIFACE

Soirées mensuelles du Cercle Local de l'Association d'Education

Le Cercle local a le plaisir d'annoncer à la population de Saint-Boniface qu'il reprendra, cette année, sa série de soirées mensuelles abandonnées il y a deux ans. Son président, M. Armand Pambrun, a déjà tracé le programme de toutes ces soirées.

Lors de son dernier congrès général, l'Exécutif Central a exprimé le désir que les élèves des institutions ou écoles des différentes paroisses prennent une part active au programme de ces soirées mensuelles. Pour se conformer à ce désir, le président du Cercle local a donc entrevu les autorités de toutes nos institutions afin d'y faire participer leurs élèves. On demande aux parents et amis de se faire un devoir d'assister en grand nombre afin qu'ils puissent constater quel profit leurs enfants peuvent tirer de l'Association d'Education.

Le Collège de Saint-Boniface, étant l'aîné de nos institutions, l'honneur lui revient d'inaugurer ces soirées. La date a été fixée au dimanche 20 décembre. Il y aura conférence par le R. P. Hardy, S.J., avec intermèdes par les élèves. On vous donnera plus de détails au sujet de cette soirée dans la Liberté de la semaine prochaine.

M. l'abbé Trudel

On a reçu, à l'archevêché, des nouvelles supplémentaires concernant la mort de M. l'abbé Joseph-Alphonse Trudel que tant de prêtres et de fidèles ont connu. M. Trudel est mort le 28 octobre. Il avait été frappé d'apoplexie la veille, le 27. Il était en Louisiane pour sa santé, depuis deux ans, et faisait du ministère à l'église de Saint-Roch, Nouvelle-Orléans. Son service a eu lieu le 31 octobre, en présence de Mgr Rommel, archevêque de la Nouvelle-Orléans. M. l'abbé Lévêque, vieil ami du défunt, fit son éloge funèbre et rappela les belles qualités et les vertus religieuses du défunt.

M. l'abbé Trudel était né à Ste-Scholastique (Deux-Montagnes), le 21 janvier 1874, du mariage d'Alfred Trudel et de Vitaline Verdon. Il vint au Manitoba avec ses parents en 1881 et fréquenta l'école Sainte-Marie et le collège de Saint-Boniface, d'où il fut diplômé en 1894, après de fortes études.

M. Trudel entra au Grand Séminaire de Montréal à l'automne de 1894 et fut ordonné prêtre en 1897, par Mgr Langevin, à l'église de l'Immaculée-Conception. Il partit bientôt pour Rome où il passa deux ans au Collège Canadien. Il en revint en 1899, avec son titre de docteur en théologie.

Il fut subséquemment premier vicaire à la cathédrale, et premier directeur des "Cloches", puis secrétaire de Mgr Langevin. Il fut en même temps aumônier des sourds-muets dont il avait appris l'alphabet, et chapelain à l'Académie Ste-Marie.

En 1905, M. Trudel quittait Saint-Boniface pour les Etats-Unis où il fit du ministère dans le Wisconsin et l'Illinois. Il devait devenir plus tard vicaire, puis administrateur de la paroisse de Sainte-Anne (Berlin, N.-H.). Il demeura dans cette paroisse vingt-deux ans et était considéré comme un prêtre des plus savants et des plus renseignés. Il parlait, en plus du français et de l'anglais, l'italien et l'allemand.

Il travailla avec zèle dans cette partie de la vigne du Seigneur et revint au Canada en 1930. Il fut nommé aumônier de l'Hôpital Saint-Charles, à St-Hyacinthe. De là il passa à la Nouvelle-Orléans où il est mort.

M. Trudel laisse deux soeurs: Mme Charles Major, de Hull, P.Q., et Mme J.-E. Mailhot, de Saint-Boniface, et plusieurs neveux et nièces, dont le R. P. Louis Mailhot, S.J., du Collège, et le Dr Jean-Joseph Trudel, médecin bien connu de notre ville.

Propagande commerciale

L'initiative de la Société Saint-Jean-Baptiste dont nous avons parlé la semaine dernière a pris corps et il en est résulté une organisation nouvelle, à laquelle on a donné le nom de Propagande Commerciale.

Mardi soir, 1er décembre, une centaine de nos concitoyens de St-Boniface et de Winnipeg se sont réunis dans la salle du Collège, gracieusement mise à leur disposition par les autorités du Collège. M. Henri d'Eschambault présidait.

M. le Président a expliqué à ses auditeurs le pourquoi de la réunion. Il s'agit, a-t-il dit, de se mieux connaître tout d'abord. Nous avons des nôtres dans bien des domaines et c'est à peine si parfois nous les connaissons. Que de fois nous pourrions nous entr'aider sans trop de dérangement et nous laissons passer ces occasions sans nous en prévaloir. Il faut une campagne d'éducation en ce sens. Déjà nous sommes plus avertis qu'autrefois, mais il faut s'entendre.

De ce discours du président, deux choses sont sorties: Nous devons nous encourager, c'est le devoir de tous; ceux qui sont l'objet de notre encouragement doivent en être dignes. C'est-à-dire que les nôtres doivent se mettre en peine de mériter l'encouragement et l'appui de leurs compatriotes. On ne peut demander à notre population de soutenir ceux qui n'en sont pas dignes. Cette pensée a été exprimée de nouveau et soulignée plusieurs fois au cours de la discussion.

Pour le moment, nous devons nous connaître. C'est pour cela qu'a eu lieu cette réunion. Il a été suggéré et secondé que le Comité fasse faire une liste des nôtres qui sont dans le commerce ou dans les professions et que tous aient cette liste afin de pouvoir s'en servir au besoin. Que tous les domaines soient compris dans cette liste que nous pourrions faire circuler et qui pourrait comprendre même nos compatriotes de la campagne.

M. le Président a invité tous les assistants à se lever à tour de rôle afin de dire quelle était leur occupation et leur profession. Les uns après les autres se sont acquittés de ce devoir et déjà la simple nomenclature de ces métiers, occupations, professions, présentait un tout imposant.

M. le Président s'est acquitté de sa charge avec beaucoup de savoir-faire, de tact et d'intelligence. Au cours de la réunion, il a été proposé de nommer un Comité avec deux présidents — l'un de Saint-Boniface et l'autre de Winnipeg. Le choix des assistants a été comme suit: Saint-Boniface, M. Henri d'Eschambault, président, et MM. Beaulieu, Major Lavoie et Dr Guyot comme conseillers; Winnipeg, M. l'avocat T. Beaubien, président, avec MM. G. Jessop, Perras et J.-A. Hébert comme membres du comité. M. Louis Larivière a été choisi comme secrétaire.

La prochaine réunion aura lieu au Sacré-Coeur et il y aura à cette occasion un dîner de famille où tous les intéressés seront convoqués. Le Comité a l'intention de faire quatre ou cinq réunions de cette sorte au cours de l'hiver. On comprend l'utilité ainsi que l'opportunité d'un mouvement comme celui-là. Nous pourrons en tirer un grand profit, pourvu que nous y mettions de la persévérance et de la bonne volonté.

A la cathédrale

Retraite

Dimanche soir s'est ouverte la retraite des jeunes filles à la cathédrale. Cette retraite a duré trois jours et s'est terminée mardi, jour de l'Immaculée-Conception.

Messe des enfants

La messe des enfants aura lieu désormais dans la cathédrale, le samedi matin, à 7 h. 30.

A l'hôtel de ville

A la suite de divergences d'opinion au sujet de la qualification foncière requise pour le poste d'échevin, l'échevin S. Nault a remis sa démission au conseil, préférant ce moyen à celui de procédures judiciaires lentes et coûteuses. Les dépréciations de la valeur foncière occasionnées par la crise ont rendu difficile l'interprétation de cette clause de la charte de la ville et l'on désirerait un texte plus clair. Une nouvelle élection semble probable.

* * *

La visite officielle du gouverneur général du Canada, Lord Tweedsmuir, à l'hôtel de ville ajoute une belle page aux annales de notre ville. La présentation d'une adresse en anglais par son honneur le maire Barefoot et d'une en français par l'échevin Hébert, la réponse en anglais et en français du distingué visiteur, les réflexions très appropriées qu'il a faites, en particulier l'hommage rendu aux pionniers de langue française de l'Ouest; le souvenir des avantages qu'a donnés dans le passé l'alliance des Ecossais et des Français, le rappel que la bonne entente entre les deux grandes races anglaise et française sont la meilleure base pour notre civilisation moderne, toutes ces remarques venant en temps de crise de la bouche du premier représentant de Sa Majesté au Canada sont de nature à jeter une note du meilleur optimisme, sans parler des souhaits de Son Excellence pour une ville de Saint-Boniface prospère.

Décès de M. Eugène Martel

Une nouvelle qui a bien peiné notre population est celle de la mort soudaine d'Eugène Martel, citoyen bien connu et universellement estimé de Saint-Boniface.

Mercredi soir dernier, M. Martel, alors qu'il assistait à une partie de gouret à l'Amphithéâtre, se sentit tout à coup mal à l'aise. Il gagna en toute hâte une pharmacie voisine d'où on fit venir l'ambulance. M. Martel fut transporté à l'hôpital et expira en s'y rendant.

M. Martel était originaire de St-Joseph, Manitoba. Il avait grandi à Saint-Boniface et aux environs et y comptait un grand nombre d'amis. M. Martel laisse pour pleurer sa perte, outre sa femme, trois garçons: Roméo, bien connu dans le domaine du sport, qui joue actuellement dans l'équipe du C.N.R., Lucien et Armand.

Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale samedi matin au milieu d'un très vaste concours de parents et d'amis. Un imposant cortège, un des plus nombreux que nous ayons vus depuis longtemps, accompagnait la dépouille mortelle. Le service a été chanté par Mgr Jubinville, assisté de M. l'abbé Garand et de M. l'abbé Blais. L'inhumation s'est faite dans le cimetière de la Cathédrale.

Nous prions la famille en deuil d'accepter l'expression de nos vives sympathies.

Concert à la radio

Le jeudi 10 décembre de 7 h. 30 à 7 h. 45 p.m. au poste CKY de Winnipeg (heure centrale) Radio-Canada vous présentera un nouveau programme de 12 chansons françaises par la chorale des élèves anglais de l'école Lord Selkirk de Winnipeg.

Le choeur de chant est dirigé par Mlle Eunice Crookshanks, professeur de musique.

Mme Louise Thibault, au piono.

Ce concert a été préparé et organisé par M. Godias Brunet, professeur de français à l'école Lord Selkirk.

Voici les chansons au programme:
Il était une bergère.
Le bon roi Dagobert.
C'est la belle Françoise.
Meunier, tu dors.
Le premier jour de mai.
Ah! c'était un p'tit cordonnier.
Laissez-moi planter mes pois.
La cantinière.
Youp, youp, sur la rivière.
J'entends le moulin taque.
D'où viens-tu, bergère.
Noël huron, du R. P. Bréboeuf.

Concert de la Sainte-Cécile au Collège

Le mercredi 2 décembre, la Chorale du Collège a offert à Son Excellence Mgr Yelle un très joli concert qui a fait la joie de tous ceux qui ont eu le plaisir de l'entendre. Le R. P. Caron, S.J., directeur de la chorale, a dirigé ses chanteurs d'une manière remarquable. Son programme était parfaitement balancé et ses chanteurs se sont montrés à la hauteur.

Le programme comportait de la musique religieuse et une délicieuse opérette, "La leçon du Vieux Lapin", où nous eûmes le plaisir d'entendre MM. Deschênes, Meunier et autres. Pour terminer, la chorale exécuta une série de vieilles chansons canadiennes qui eurent le don, comme toujours, de plaire énormément à l'auditoire. Le tout fut distingué, de bon goût et rendu avec ensemble et précision. Le R. P. Caron a droit à toutes nos félicitations.

Son Excellence Mgr Yelle répondit en quelques mots à une adresse qu'on lui présenta sous forme d'un gentil couplet. MM. Hines et Maurice Prud'homme accompagnaient les chanteurs.

Programme

Ouverture: "Marche des Prêtres", Mendelssohn. Piano, Richard Hines; orgue, M. Maurice Prud'homme.

Tout l'univers: (1er choeur d'Athalie - 4 voix mixtes) Mendelssohn. Solo, M. Lucien Deschênes, basse chantante; M. Marc Meunier, ténor.

Musique religieuse: a) O salutaris hostia (4 voix mixtes), A. J. Dooner. b) Ave Maria (4 voix mixtes), Vittoria; c) Tantum ergo (4 voix mixtes), J. Jacquemin; d) Lauda Sion (4 voix mixtes), Chant de Strasbourg.

La Chorale

Sous bois, Victor Staub, Richard Hines, pianiste.

La leçon du Vieux Lapin, opérette d'après le P. Paul Desjardins, S.J.

Prologue: Un Ancien: François Deniset. Un élève: André Trudel.

Personnages: le vieux Lapin, M. Lucien Deschênes, basse; Marc, Lucien, Jean, Eugène, Collégiens à la chasse, M. Marc Meunier, ténor, Lucien Paquin, ténor, Jean-Marie Huot, baryton, Eugène Vermander, baryton. Pierrot, Jacquot, Julot, Jeannot, petits lapins, Pierre Raymond, Jacques Senez, Alfred Picard, Louis Masson. D'autres lapins, d'autres chasseurs.

Musique de concert: a) D'où viens-tu, bergère (4 voix mixtes), Harm. Gascoigne.

b) A la claire fontaine (4 voix mixtes), Harm. Eudore Piché, S.J.

c) Gai lon la, gai le rosier (4 voix mixtes), Harm. Eudore Piché, S.J.

d) Sur le Quai de la ferraille (Canon à trois voix),

e) Ma mère m'envoie-t-au marché (4 voix mixtes), Harm. M. Hubert.

f) Pot Pourri (4 voix mixtes), Harm. Bon Vieux Temps. Nom d'un p'tit bonhomme — Marie Calumett' Viv' la Canadienne.

Accompagnateurs: au piano: Richard Hines; à l'orgue: M. Maurice Prud'homme.

Amicale Marie-Rose

Les religieuses de l'Académie St-Joseph tiennent à rappeler aux Anciennes Elèves, que la plus cordiale bienvenue les attend, dimanche prochain, le 13 à 2 h. 45 de l'après-midi. Que toutes soient fidèles au rendez-vous!

* * *

Voici le résultat de la partie de cartes donnée le 1er décembre:

1er prix de bridge, don de Mme H. d'Eschambault, gagné par Mme Nap. Senez.

2e prix, don de Mme O. Bellavance, gagné par Mme L. Trudeau.

1er prix de whist, don de Mme Henri Guyot, gagné par Mme E. Joyal.

Merci aux généreuses donatrices ainsi qu'aux dames et aux demoiselles qui ont bien voulu nous encourager de leur présence. Notre reconnaissance va aussi aux Révérendes Soeurs de l'Académie pour leur bienveillante hospitalité.

M. PAINCHAUD, secrétaire.

"Le Voyageur"

Notre première sortie de la saison — la visite aux Officiers — est passée et nos raquetteurs à Saint-Boniface sont en marche.

Une trentaine de membres se rendirent à la salle. Les saluts furent très vigoureux. L'enthousiasme montré par les nouveaux et les anciens promet de rendre la nouvelle saison très amusante et pleine d'intérêt.

Les rangs formés, les Voyageurs firent éclater le fameux "Zoalicum!" et se mirent en marche. La soirée était idéale et nos raquetteurs en ont profité.

Tous furent accueillis d'une manière spéciale par chacun des officiers. Les belles chansons canadiennes-françaises furent entendues le long de la route et semblaient remplir la nuit de joie.

Le dernier rendez-vous fut au local de nos jeunes Pee Wees où M. l'abbé E. Lévêque, notre chapelain dévoué, reçut ses visiteurs d'une façon royale. Après avoir inspecté chaque coin du local, on se rendit à la salle.

Ayant pris part à un goûter appétissant, les membres reçurent les programmes pour la nouvelle saison. Les officiers firent de courtes allocutions et M. l'abbé Lévêque souhaita la bienvenue aux nouveaux.

On espère voir tous les membres présents pour notre première sortie en raquette aujourd'hui mercredi. N'oubliez pas l'heure du départ, 8 h. précises.

Tiers-Ordre de Saint-François

N. B.— 1: La réunion des novices aura lieu le 3e mercredi, 16 décembre, avec bénédiction papale: la deuxième de l'année à laquelle les Tertiaires ont droit.

2: La réunion mensuelle du 2 décembre était très nombreuse. Le Père Directeur a d'abord remercié le Conseil du triennat passé, surtout la Soeur Présidente qui n'a épargné aucun dévouement pour le Tiers-Ordre. Puis, l'élection triennale, pour le renouvellement du conseil s'est passée régulièrement et consciencieusement dans un esprit de paix pour le bien de la Fraternité. Voici les noms des élus: Mme Rémillard, élue présidente à une grande majorité; Mme Dufault, vice-présidente; les conseillères sont: Mme Cusson, Mme Guay, Mlle Léa Pelletier, Mme Brabant; vice-président des Frères: M. Ozanam; les conseillers: M. Viau et M. Senez.

Pendant le dépouillement des votes, le T. R. P. Chrysostôme, délégué provincial, a prêché sur le Tiers-Ordre comme moyen de sanctification individuelle et sociale. Il leur a montré saint François et ses premiers disciples faisant revivre l'Evangile au XIIIe siècle au milieu du monde. Les Papes voyant le bien qui en résultait ont toujours préconisé le Tiers-Ordre. Maintenant encore le même bien peut en être attendu, si les Tertiaires vivent leur Règle et ne sont pas du monde. Elle impose, en effet, les séparations du monde corrompu et corrupteur: les séparations des modes légères, des lectures mauvaises ou dangereuses, des théâtres et cinémas lascifs, etc. L'habit religieux qu'ils portent, quoique non ostensiblement, doit leur parler d'un esprit de pénitence et anti-mondain. Il leur a cité sainte Elisabeth, leur patronne, comme un exemple à imiter.

Le chant était irréprochable et portait à la prière. Félicitations aux dévouées chanteuses.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

HISTOIRE DES APPARITIONS

(Suite)

VI — Ce qui se passe entre les deux premières apparitions

1—Premières rumeurs, premières précautions. Le vendredi 12, et le samedi 13 février, Jeanne et Marie, témoins de la première vision, ont à subir plus d'un interrogatoire des voisins auxquels elles ont confié leur étonnement. Louise Soubirous, la mère, ne peut manquer, aux jours suivants, de répondre aux commentaires du quartier qui s'émeut à l'annonce de l'événement.

Les parents remarquent le sérieux de Bernadette, plus concentrée qu'à l'ordinaire dans ses réflexions. Le souvenir de la belle Dame la hante. Elle avoue le vendredi à sa soeur son désir de retourner à la Grotte. Mais l'obéissance la retient dans le silence et la discrétion. Elle n'en dira rien au dehors. La maman songe à une illusion possible, à une malice diabolique peut-être, car elle ne doute pas de la sincérité de son enfant. "Ma Bernadette n'est pas une menteuse," dit-elle aux voisines.

Il servait bon de consulter le prêtre à ce sujet. La voyante s'adresse donc, le samedi soir, au confessionnal, à l'abbé Pomian qui doit la préparer à la première Communion. Celui-ci ne l'a pas encore remarquée. Il ne se souvient pas pour l'instant d'avoir écrit son nom parmi des centaines d'autres au registre du catéchisme. Il lui demande donc l'autorisation d'en avertir Monsieur le Curé, qui juge le récit absolument indigne d'attention.

Le dimanche des Quarante-Heures est venu en ce 14 février 1858. Les fillettes du catéchisme ont assisté en groupe à la messe de 10 heures. Plusieurs, vers 11 heures, entourent Bernadette à la sortie. Voici Thérès Courreau, Annette Courrèges, Justine Soubies, Madeleine Hillot, Antoinette Cazalas, Catherine Grammont, Catherine Mengot et Jeanne Abadie, l'informatrice en vue de ce groupe qu'aiguillonne la curiosité. Elles demandent à la voyante de l'accompagner à la Grotte. Celle-ci répond: "J'aimerais bien, mais je n'ose pas demander à ma mère."

2—Demande de permission

Elles prennent courage et gagnent le 'Cachot". Louise Soubirous refuse encore, puis elle hésite. Peut-être ce retour à Massabielle serait-il sage malgré tout. Bernadette ne verrait plus rien sans doute et reconnaîtrait son erreur . . . Mais qu'en penserait le père? Qu'on aille donc le lui demander . . .

François Soubirous travaille à l'écurie de Cazenave. Il n'accepte pas la demande de sa fille; mais son patron présent prend en main la cause de l'enfant sympathique et douce: "Laisse faire la petite. Si ce qu'elle voit porte un chapelet, ce n'est rien de mauvais!" Juste réflexion de l'honnête maître de poste. Il se rend compte que, pour Bernadette et toutes celles qui viendront à sa suite, le chapelet ne peut être qu'une arme de lumière, celle qu'une innocente fillette ne saurait craindre. Le père redoute-t-il quelque malaise de l'enfant, ou bien quelque mystère obscur? Il s'émeut jusqu'à en pleurer. "Va je ne te donne qu'un quart d'heure." C'est bien peu pour un si long voyage! Mais elle en obtient davantage et la petite troupe retourne en dansant avertir maman Soubirous au "Cachot".

(A suivre)

La province de Québec compte le plus grand nombre de cadets

LONDON, Ont. — La province de Québec a gagné cette année le trophée Earl Grey. Ce trophée est décerné à la province qui a le plus grand nombre de cadets, eu égard au chiffre de sa population scolaire.

La province de Québec compte 49,097 cadets sur une population scolaire de 318,472, soit une proportion de 15.4 pour cent.

Il y avait en tout, à l'inspection des corps de cadets, du Canada, 78,220 cadets, sur une population scolaire totale de 1,128,150.

Un front des nations américaines

BUENOS-AYRES — A l'ouverture de la conférence panaméricaine de la paix, dans la capitale argentine, le président des Etats-Unis, M. Franklin-D. Roosevelt, a invité les nations du Nouveau-Monde à s'unir pour tâcher d'éviter au Vieux-Monde la catastrophe d'une nouvelle guerre. Le président des Etats-Unis a suggéré la création d'une union des nations américaines, disposées à faire front en cas d'agression, disposées à agir de concert pour leur sécurité et leur bien-être à toutes. Le président de l'Argentine, M Augustin Justo, a insisté sur la nécessité de coordonner le travail de l'union panaméricaine et celui de la Société des Nations.

L'antibolchevisme de Rome vu de Berlin

Selon certaines informations, le Cardinal Pacelli serait aussi allé aux Etats-Unis pour entraîner les Américains à lutter contre le Bolchevisme. Mais le zèle de l'Eglise, en ce domaine, n'est pas sincère. Pour l'Angriff, c'est entendu que l'antibolchevisme du Vatican n'est qu'une manière de faire concurrence au national-socialisme. "Il est évident, lit-on dans ce journal, que le mot d'ordre que vient de donner le Cardinal Pacelli est en premier lieu dicté par l'intention de disputer au national-socialisme son mérite historique".

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Rose-Marie — Ce n'est pas aux jeunes filles à envoyer des cartes de souhaits aux jeunes gens. Il faut leur laisser cette initiative. Quant à répondre aux cartes reçues, les opinions sont partagées. Autrefois, l'on disait: ces cartes remplacent des visites, et les jeunes filles ne rendent pas aux jeunes gens les visites qu'ils leur font. De nos jours, la franche camaraderie qui existe entre jeunes gens et jeunes filles permet l'envoi de cartes. Mais il faut choisir une formule qui ne soit pas compromettante.

Je n'ai pas bien compris votre deuxième question. Vous avez été reçue plusieurs fois chez des jeunes gens, sur l'invitation des parents et vous aimeriez savoir s'il faut envoyer des souhaits à Noël? A moins d'être fiancée ou très intime avec la famille du jeune homme: non, abstenez-vous-en, car vous auriez l'air de courtiser la famille.

✦ ✦ ✦

Automne — Comment rester jeune en dépit des années? Ma chère amie, malgré toute notre bonne volonté ingénieuse, il est impossible de garder son visage de vingt ans jusqu'à la soixantaine: les traits vieillissent, s'affaissent et accusent plus ou moins les années. On peut toutefois tenir longtemps la vieillesse en échec par une hygiène sage, de la modération, du calme, de la patience et . . . les soins de beauté ordinaires. Mais la plus précieuse ressource, c'est de garder à tout prix un caractère enjoué, aimable, facile, même s'il faut comprimer nombre de mouvements grincheux, de pensées sombres et de mécontements intimes pour y arriver. Cultivez aussi les belles vertus, apanage de la maturité: résignation chrétienne devant l'épreuve, tendre indulgence à l'égard des humains, bonté accueillante pour tous. Si vous savez pratiquer toutes ces vertus, qui donc se plaindra de vous voir moins jeune?

✦ ✦ ✦

Noël — Vous apporterez votre cadeau soit la veille de Noël, soit le jour même, cela n'a aucune importance.—Vous n'êtes nullement tenu d'embrasser votre future belle-mère, mais si vous le lui demandez en souvenir de votre mère, la chose lui sera sans doute fort sensible.

Un blond amoureux— Rien ne vous oblige à faire un cadeau à cette jeune fille que vous connaissez depuis peu, sauf si vous désirez continuer les relations et vous attirer ses bonnes grâces. Une belle gerbe de fleurs serait très convenable. Voici quelques autres suggestions: parfum, papier à lettres, foulard, kodak, livre, plume, bonbonnière . . .

✦ ✦ ✦

Arlette — Enfin j'ai pu mettre la main sur cette fameuse limonade à la graine de lin — calmant pour les enrhumés. — 1 pinte d'eau bouillante, 4 c. de graine de lin (non moulue), 2 citrons, sucre. Faire bouillir le lin pendant 3 heures, le laissant infuser doucement. Couler, sucrer au goût et ajouter le jus de citron. Si le breuvage est trop épais, ajouter un peu d'eau.

M.-G.

LES ETRENNES

Bientôt ce sera Noël, fête de joies. Que ferez-vous pour que, chez vous, tout le monde soit heureux, surtout les enfants? Vous n'avez pas, je l'espère, pris cette vilaine habitude de parler à propos de tout et de rien, de misère, de crise et de pénurie d'argent. Quand on a du coeur, de l'intelligence et du courage, on se plie à toutes les exigences de la vie, sans prendre chaque jour, à toute heure et en tout lieu, une figure de martyre. Les lamentations n'ont jamais rien arrangé. Il faut plutôt chercher dans son coeur le moyen de tout concilier. Ce n'est pas en vain qu'on assure que la nécessité rend ingénieux.

Laissez-moi vous raconter aujourd'hui la touchante histoire de cette petite fille dont la mère, veuve et très pauvre, allait de maison en maison pour y faire des lavages. Après une journée de dur labeur, la pauvre femme revenait à pied de son travail, tenant par la main sa fillette qui l'avait rejointe après la classe. Le soir était d'une sérénité reposante; au ciel d'un bleu très bien lavé, seule l'étoile polaire tremblotait. La petite s'écria soudain: "Oh! maman, regarde la belle étoile!" Et la mère répondit: "Tu la trouves belle? Alors, je te la donne. Mais pour ne pas la briser, nous allons la laisser dans le ciel".

Et la petite racontait que chaque soir elle allait voir son étoile; de sa fenêtre mansardée la regardait briller et, dans la pauvreté la plus absolue, se trouvait heureuse d'avoir eu un aussi beau cadeau.

Vous allez bien me dire que tout cela est très vaporeux et peu pratique. Mais retenez l'ingéniosité de la

Nouveau feuilleton:
Le Coeur de Tante Miche
par MAGALI

maman qui sut créer tout de même une illusion de bonheur. Si elle avait été une bourasseuse et une malcommode, fielleuse et révoltée, elle aurait tout aussi bien pu répondre: "Ah! Seigneur, les étoiles... Laisse-moi tranquille, ça n'apporte pas à manger."

Cherchez dans votre coeur pour inventer des étrennes qui rendront vos enfants heureux à l'occasion de Noël, fête de joies.

Françoise GAUDET-SMET
—(La Parole).

Conseils de beauté

Pour faire partir les taches blanches sur les ongles

Les taches blanches des ongles disparaissent sous le vernis rosé qu'on y applique d'après la mode, mais en réalité elles y demeurent toujours: pour les faire disparaitre, il faut soigner l'état général, car elles sont le signe de la déminéralisation de l'organisme et le médecin seul sera qualifié pour soigner cet état.

Pendant vos ablutions, ne craignez pas de brosser vos bras avec une brosse assez dure et de l'eau savonneuse. Votre peau deviendra plus belle et plus douce et vous ne craindrez plus la fâcheuse "chair de poule."

UNE VILAINE PAROLE

L'autre jour, une belle jeune fille de vingt et un ans, solide et élancée, venait m'annoncer la date toute proche de son mariage. Elle a quelques économies, elle épouse un gentil garçon, travailleur, et bien portant comme elle. Tous travaillent dans leur famille, ils sont à l'aise. Leur mariage est accueilli avec joie. Elle me disait que, dans la ville où ils vont résider, son fiancé n'a encore pu louer pour eux qu'une maison meublée. Naturellement, cette exclamation échappa: "Et vous avez hâte de trouver un appartement à vous! Comme je vous comprends! Ce serait si désagréable d'avoir des enfants en meublé!"

La belle jeune fille leva les paupières avec calme et supériorité et me répondit: "Oh! ça! ça m'est égal. Je n'y ai même pas pensé. Nous ne tenons pas à avoir des enfants; nous ne les aimons ni l'un ni l'autre."

Ainsi ce couple de beaux jeunes gens, d'avance, repoussait de tout son coeur les petits oiseaux qui pourraient venir dans leur nid!

Chaque année, sous les poutres du toit, chez moi, les hirondelles viennent se loger, et il n'est pas de soins que le père et la mère prodiguent à leurs oisillons jusqu'à ce qu'ils puissent s'envoler d'eux-mêmes. Mes beaux humains se voulaient inférieurs aux hirondelles, et bien haut, comme pour défier le sort, disaient d'avance leur dégoût des enfants. Ils avaient tout prévu dans leur jolie existence égoïste, en leur affection mutuelle, et, dans leur bonheur, il n'y avait pas cette fenêtre ouverte sur la vraie vie de l'être, cette raison de vivre, cette dette de gratitude envers la Providence qui leur a donné tout ce qu'ils ont, envers la patrie qui les a hébergés. Ils refuseraient le rôle de chaînon dans la chaîne; ces deux anneaux, égoïstement, se sépareraient de la grande chaîne humaine — ils n'avaient pas besoin d'enfants. "Ils ne les aimaient pas!"

Ce froid dédain, cette ironie, cette indifférence consciente qui refuse à l'avance les joies comme les peines de l'humaine fortune et ne comprend même pas le privilège douloureux et sacré accordé à la femme, cela m'a glacé!

Un homme est pardonnable de croire qu'il n'aime pas les enfants, et de ne s'émouvoir que lorsqu'on met dans ses grands bras maladroits le tout petit au contact duquel son égoïsme se fond toujours en paternité souriante et, déjà d'avance, dévouée. Mais une femme peut-elle répudier ainsi la fonction la plus sacrée et dont elle devrait être la plus fière? Qu'est-ce que tous les titres, toutes les conquêtes dont elle s'enorgueillit parce qu'elles lui permettent de copier l'homme, auprès de ce privilège que l'homme ne connaitra jamais et que les souffrances ne paient pas trop cher: être... la mère.

Jeunes filles qui lirez ces lignes, dans les joies des fiançailles, n'oubliez pas l'autre joie, sacrée, naturelle, impérieuse qui découle d'elle, et dans la corbeille de noces, voyez déjà en imagination, en souriant doucement, l'autre corbeille: ce petit corbeillon d'osier ennuagé de tulle et de mousseline où dormira votre premier bébé. Aimez-le d'avance, ce sera, n'en doutez pas, le plus précieux cadeau que vous tiendrez de votre cher mari!

—(L'Action Paroissiale).

Joyeuse Fête

9 décembre
Rose Collion, Saint-Laurent.
12 décembre
Louise Bédard, La Broquerie.
14 décembre
Oscar Desrochers, Mariapolis.

Berceau spirituel de l'Enfant-Jésus

2e semaine: l'oreiller

Par des pensées d'humilité, des victoires sur mon orgueil, des actes d'obéissance.

3e semaine: les draps

Par des actions faites avec une intention pure et des efforts pour me vaincre.

Divin Roi de la Crèche, c'est en mon coeur que vous voulez naitre au beau Jour de Noël, venez donc y occuper le berceau préparé par mes efforts.

Causerie

LE PÉRIL COMMUNISTE

Mes chers petits amis,

Vos maitresses, vos parents vous ont lu le récit des horreurs commises en Espagne au cours des derniers mois. Avec ferveur, vous priez, vous faites des sacrifices pour que ce malheureux pays voie bientôt la fin de cette persécution sanglante et retrouve la paix et l'ordre. Mais il faut aussi prier pour que le peuple canadien conserve sa foi séculaire et échappe à de pareilles souffrances.

"Nous n'en sommes pas encore là, heureusement, me dites-vous." Je vous réponds: Voyez l'Espagne. Aurait-on pu imaginer, il y a un an, toutes les abominations qui s'y sont commises, et dont plusieurs sont dues à des adolescents, à des jeunes gens? Dans certaines villes occupées par les communistes, des jeunes de 16, 17 ans ont même demandé comme un privilège de leur âge de fusiller les prisonniers et les otages!

Ici, au Canada, le péril communiste, au souffle de haine, au fanatisme irréligieux, nous menace d'une façon alarmante. A Winnipeg seulement, les communistes se comptent par milliers, s'insinuent partout, intriguent partout . . .

Et savez-vous ce que veut le communisme? Notre Saint-Père le Pape le résume ainsi: "Il veut tout ruiner, il menace tout: la dignité individuelle, la sainteté de la famille, l'ordre et la sûreté de la société et surtout la religion, allant jusqu'à la négation ouverte de Dieu et plus spécialement la religion catholique."

"Paroles de pape, paroles de salut."

Redoublons de ferveur, mes petits-enfants, pour que les malheurs de l'Espagne soient un avertissement à l'univers entier et que, surtout en notre beau Canada, les serviteurs de la bonne cause l'emportent sur les disciples de l'erreur.

MERE-GRAND.

ENFANT MARTYR

Aurons-nous un Victor Hugo pour flétrir l'attentat abominable qui vient de se commettre à l'école communale d'Ivry-Centre et que la Croix a décrit dans son numéro du 3 novembre? Là, dans la cour de l'école, un enfant du peuple, un petit garçon de 11 ans, timide et inoffensif, a été assailli par trois "grands" qui l'ont roué de coups, coups de pied, coups de poing. Et comme leur rage montait au paroxysme, ils le saisirent par les cheveux et à plusieurs reprises projetèrent le pauvre enfant sans défense la tête contre le mur.

Depuis ce jour-là le petit Baduel est entre la vie et la mort sur un lit d'hôpital, le pus coule de la vingtaine de drains qu'on a dû lui mettre à la tête, il tombe dans le coma, il a été trépané, et toute cette semaine les parents sont dans l'angoisse.

Ce qui augmente l'horreur d'un pareil crime, c'est qu'il a été prémédité: le "grand" qui entrainait les autres brutes, en le rouant de coups, lui criait: "Il y a longtemps que je te réservais ça!"

Et qu'avait-il fait, le pauvre enfant, pour soulever une haine aussi sauvage! Il allait au catéchisme! Et pour cela, on l'appelait "curé" et "graine de patronage". Et cela suffisait pour exciter les camarades rouges, grinçant des dents comme ceux qui lapidèrent saint Etienne, et leur faisait préméditer depuis longtemps ce forfait.

Et ce qu'il y a de plus révoltant, c'est que ce sont des adolescents qui se sont faits ses bourreaux!

La haine est le sentiment que l'on cultive dans le coeur des jeunesses révolutionnaires. Est-ce par hasard que leurs maitres les ont appelés **Faucons rouges**, oiseaux de proie, au service de la révolution rouge! Ah! ils méritaient bien ce nom, ces garçons de 14 ans, qui ont si cruellement martyrisé leur petit camarade. On les appelle aussi Pionniers, et l'un d'eux déclarait dernièrement que ses camarades et lui ne seraient satisfaits que lorsqu'ils pourraient boire du sang de prêtre! Quel fanatisme irréligieux dénotent de telles paroles, et à quelles abominations devrions-nous nous attendre, si elles devenaient des actes?

Jean GUIRAUD.
—(La Croix).

Le Coin des Jeunes

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Saint-Pierre, Man.,

Bonjour, chère Mère-Grand.

Je lis souvent la Liberté. Je suis dans le grade I. Je travaille fort à l'école. J'ai un beau chien, il s'appelle "Brownie". J'aime beaucoup ma maitresse. Je lis bien à l'école.

Votre petit,
Léo CHOUINARD.

✦ ✦ ✦

Ste-Anne-des-Chênes,
le 24 novembre 1936.

Chère Mère-Grand,

Il y a longtemps que je ne vous ai pas écrit. Je suis dans le grade III, j'aime bien cela. J'ai bien hâte à Noël pour aller voir le petit Jésus dans la crèche. J'apprends la musique cette année et j'aime bien cela. Je prie pour vous, je fais des sacrifices aussi. Je vais vous dire le sacrifice que je fais en pensant à vous: c'est d'aider à mes parents.

C'est beau à Noël dans l'église, et il y a des petites lumières allumées dans chaque maison.

Votre petite fille qui vous embrasse sur les deux joues.

Armande TRUDEAU,
9 ans.

✦ ✦ ✦

Saint-Lupicin, Man.,
le 27 novembre 1936.

Chère Mère-Grand,

Veuillez m'excuser pour mon retard à vous remercier pour la belle récompense reçue l'autre jour. Je vous assure que j'étais contente. Je trouve mon livre très intéressant. Tous les soirs je me hâte de finir mes devoirs de classe pour pouvoir lire un moment, cette captivante histoire des animaux. Je trouve étonnant comme quelques-uns de nos animaux sont intelligents, par exemple la loutre marine qui, pour bercer et endormir ses petits, se couche sur le dos dans l'eau, et se fait bercer par le merveilleux berceau des vagues agitées. Vous devez bien savoir tout cela, vous, Mère-Grand, qui parfois écrivez de si belles histoires sur la **Liberté** que j'aime tant à lire avec mes amis!

Un grand "bonjour" de votre petite-fille aimante,

Cécile DUFAULT.

✦ ✦ ✦

Soeur Marie-Lauriana

le 30 novembre 1936.

Couvent de St-Jean-Baptiste,

Chère Mère-Grand,

Je viens aujourd'hui, non vous parler de mes joies, ni vous annoncer un succès remporté, mais vous faire part de la peine que le décès d'une ancienne maitresse vient de faire subir à mes compagnes et à moi.

Sans doute, vous avez entendu parler de celle que le ciel vient de nous ravir; le nom de notre regrettée Soeur M.-Lauriana ne vous est pas étranger. Peut-être même avez-vous déjà rencontré cette religieuse dans une de vos visites à Saint-Jean-Baptiste car, pendant six ans, cette bonne maitresse a été des nôtres, se dévouant dans notre couvent à la formation religieuse et intellectuelle d'un grand nombre d'élèves. Comme nous toutes alors, vous avez pu jouir de l'affable gaieté qui la caractérisait. Vous comprendrez que cette belle qualité jointe à tant d'autres rendait cette maitresse particulièrement chère à ses élèves; vous comprendrez encore quel chagrin sa mort a apporté à toutes!

Devant cette tombe encore fraichement recouverte, notre respectueuse affection promet de ne jamais oublier celle qui a dépensé force et énergie dans le travail de notre éducation. La prière et le souvenir seront le tribut de gratitude que nous porterons pour elle, au pied du trône de l'Eternel.

Il a été doux à ses anciennes élèves de lui prouver leur fidèle reconnaissance en faisant chanter une grand'messe dans la chapelle de notre couvent, pour le repos de son âme. Notre pieux memento se renouvellera à l'autel dans une basse messe qui sera offerte cette semaine à cette même intention. Puisse la divine Victime exaucer nos pressantes supplications et admettre — si elle n'y est déjà — notre bien-aimée maitresse dans les célestes parvis! Là, au sein de la félicité, nous sommes assurées qu'elle continuera à guider nos pas dans le droit sentier qu'elle nous traçait lorsqu'elle était avec nous.

Je suis certaine, chère Mère-Grand, que notre épreuve trouvera écho dans votre coeur sympathique et que, vous unissant à nous, vous prierez pour notre ancienne maitresse que le bon Dieu vient d'enlever à la terre.

Votre petite-fille affligée,
Simone VALCOURT,
Grade IX.

Courage facile

La petite Marie a été chez le dentiste avec son petit frère. Au retour, une amie lui demande si elle a été bien courageuse.

—Oh! oui, Madame.

—Tu n'as pas crié?

—Non, madame, pas du tout.

—Qu'est-ce que le dentiste a fait?

—Il a arraché deux dents à mon frère.

Un petit mot . . .

Vos lettres charmantes, toujours souriantes et variées, font mes délices. Ne craignez pas de me revenir chaque fois que vous aurez une nouvelle à me raconter, une histoire à m'apprendre... chaque fois que vous en aurez envie! — Mille mercis.

Quel malheur de ne vous avoir pas reconnue, Géraldine! J'aurais tant aimé cueillir au passage ce gentil sourire de ma petite-fille.

Bonjour, mes chéris! Ne rêvez pas trop aux vacances de Noël... ou alors, gare aux examens ! !

François de Rocquigny, Saint-Claude; Cécile Dufault, Saint-Lupicin; Achille Cinq-Mars, Paul Caya, Léo Chouinard, Jean Desharnais, Denis Desaulniers, Albert Rodrigue, Lionel Carrière, Saint-Pierre; Armande Trudeau, Lucienne Desautels, Sainte-Anne; Simone Valcourt, St-Jean-Baptiste; Géraldine Hamilton, Blanche Boivin, Claire Millier, Thérèse Harris, Annette Paillé, Lucile Campeau, Denise Champagne, Lorraine Saint-Germain, Anna-Marie Ferland, Clara Zaste, Lucille Benjamin, Henriette Goffart, Jeanne Breault, Georgette Courchaine, St-Norbert; Alice Benoit Laurette Trudeau, Lucille Maurice, Roland Sanche, Jean Desrosiers, Sainte-Anne-des-Chênes.

M.-G.

Compositions primées

Retour de la ville

—Tu sais, Thérèse, M. X . . . m'a dit que maman arrivera ce soir de la ville, dit Jeanne, arrivant de l'école, très essoufflée et très contente.

—Ah! fait sa petite soeur qui jouait dans le jardin, eh bien, c'est moi qui irai la première à sa rencontre.

—Nous irons tous la rencontrer à la gare, s'écrie Jeanne.

—Très bien, alors, dit Thérèse. Et les deux fillettes rentrent à la maison.

Déjà il est cinq heures, et le train n'arrive pas. Six heures et le même silence; Jeanne, Thérèse, et les petits frères commencent à se décourager, lorsque tout à coup un sifflement se fait entendre au loin. A peine ce bruit a-t-il atteint leurs oreilles, que les jeunes fillettes arrivent en toute hâte à la gare.

Une minute encore et maman est descendue, les bras embarrassés de nombreux paquets de toutes sortes. Nous nous pressons autour d'elle, nous lui disons des bonjours, puis nous nous offrons à lui aider, et chacun l'embrasse à son tour. De tous côtés ce n'est que questions: "Comment se fait-il que vous arriviez en retard? N'êtes-vous pas fatiguée? puis. "Avez-vous pensé à mon chapeau, à ma robe? etc.

Maman n'a pas le temps de répondre à tout le monde, aussi elle commence par dire "bonjour", puis elle demande comment va tout le monde à la maison.

En moins de trois minutes, nous arrivons. Jeanne ouvre la porte et nous entrons.

Maman pose ses paquets sur la table, quitte son manteau, dit quelques mots à papa, et commence à déballer les paquets.

Eh quoi! maman a apporté bien plus que ce que chacun avait demandé. En voyant le beau miroir bleu, qui lui est présenté, Jeanne fait entendre un cri joyeux; puis, ce n'est pas tout, une belle paire de pantoufles, une belle paire de bas, etc. Thérèse a hâte elle aussi de voir son présent. Maman lui passe un tout petit paquet, puis un gros. Voyons, elle ouvre! Oh! les jolis souliers, et la belle robe bleue que la petite désirait depuis si longtemps, et ce beau bracelet doré! Ce sont les souliers que Thérèse chérit le plus. Oh! comme ils sont jolis!

Pendant que maman donne à chacun son paquet, Thérèse essaie ses souliers. Oh! malheur, ils sont trop petits, et les bas de Jean sont deux fois trop longs. Comment arranger tout cela? Jean est bien en peine. Thérèse pleure. Pour la consoler, maman lui trouve un jouet, et lui promet de faire changer ses souliers pour de plus grands. Thérèse est redevenue heureuse, mais tout de même elle pense: Peut-être les autres ne seront-ils pas aussi beaux...

Le soir arrive vite, et bientôt il faut se coucher. Tous vont dire bonsoir à maman et la remercier pour tous leurs présents.

Puis les petites peines vite oubliées, après avoir offert leur coeur pur à Dieu, le remerciant de leur avoir donné de bons parents, ils s'endorment profondément et en paix.

Cécile DUFAULT,
Grade VII
Ecole Faure, St-Lupicin.

Héroïsme maternel

Ordinairement ce sont les formes les plus héroïques de courage que l'on admire. Et pourtant cette vertu ne revêt-elle pas souvent des formes plus obscures et non moins admirables?

Nous sommes épris d'admiration et d'enthousiasme à la lecture des hauts faits de grands hommes et de femmes héroïques. Et nous trouvons bien juste que des mentions honorables leur soient décernées dans les pages de notre histoire.

Un Dollard, qui dans la jeunesse de ses vingt ans, laisse famille, amis, patrie, pour combattre les ennemis de son pays; un Montcalm, qui se distingue dans le maniement des armes; une Mère d'Youville, qui se dévoue aux prix de sacrifices inouïs et d'humiliations sans cesse renaissantes au soulagement des malheureux; une Jeanne d'Arc douce et pieuse, bergère de dix-huit ans, qui accomplit de glorieux exploits: tout cela remue l'esprit, l'âme et le coeur.

Mais je sais des courages aussi nobles et peut-être plus héroïques, parce que plus obscurs et plus ignorés, qui me ravissent davantage, et si vous me demandez un exemple, je vous réponds avec amour et fierté: "ma mère"!

Ma mère, c'est la femme forte que l'on voit des jours, des mois, des années durant, dans l'intérieur de sa maison, consacrant humblement sa vie aux soins et à l'éducation de ses enfants. Ma mère, c'est la femme au courage héroïque qui passe des nuits entières, non sur une ligne de feu, mais amoureusement inclinée sur un berceau ou anxieusement penchée sur un lit où la maladie ravage plus traitreusement que l'ennemi. Ma mère, c'est la sentinelle vigilante qui épie, guette les mauvais penchants de ses enfants pour les redresser, qui cherche, étudie les moyens de former des chrétiens dévoués à l'Eglise, des citoyens dignes de leurs ancêtres. Tout cela, ma mère le fait modestement sans rechercher la gloire. Ma mère, c'est enfin la femme "sans peur" qui donnerait sa vie pour sauver celle de ses enfants.

Ces formes de courage constant, persévérant, dont fait preuve ma mère, pour être plus obscures ne sont-elles pas aussi dignes d'admiration?

Calista CHAMPAGNE,
Grade X.
Couvent de Ste-Anne-des-Chênes.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LETELLIER

Accident fatal

Un pénible accident est venu jeter la consternation dans notre paroisse le 23 novembre. Une innocente partie de chasse finit par une tragédie.

Par un bel après-midi, Mlle Rolande Bessette accepta l'invitation de son cousin Laurent Saurette pour aller chasser les lièvres en automobile. Le jeune Jean-René Ayotte, âgé de 5 ans, les accompagna. Ils s'éloignèrent du village à la recherche du gibier, et tirèrent chacun à leur tour. Le moteur de l'auto s'arrêta et M. Saurette dut débarquer pour l'examiner. La carabine, calibre 22, avait été laissée chargée entre les deux sièges d'avant. Le jeune Ayotte s'empara du fusil et tenta de tirer par la vitre de l'auto, mais la balle se logea dans la tempe gauche de Mlle Bessette qui s'affaissa sur le siège. M. Saurette courut chez M. Joseph Damphousse, qui conduisit la blessée au village en toute hâte. En l'absence du Dr Cloutier, l'on appela le Dr McIntosh, d'Emerson. M. l'abbé Martin, de Saint-Joseph, de passage à Letellier, administra la jeune fille qui fut transportée au presbytère où elle expira sans reprendre connaissance, entourée de son père, de ses frères et soeurs, saisis par la fin si tragique de celle qui quelques heures auparavant, causait gaiement avec eux.

La sympathie a été générale et sincère. La dépouille fut exposée à la demeure de M. Joseph Saurette, son oncle. La maison fut constamment remplie de parents et d'amis qui venaient faire une prière pour la défunte et pour encourager sa famille qui est victime d'épreuves successives.

Les funérailles eurent lieu le mercredi 25 novembre. M. le Curé chanta le service, MM. les abbés Martin et Roy assistaient au choeur. Le chant fut exécuté par les élèves du couvent. Mlles Annette Gallant et Cora Barnabé firent la quête. Une foule nombreuse remplissait l'église. Le deuil était conduit par Léo Manseau, portant la croix, les Enfants de Marie avec leur bannière précédaient le cercueil et portaient les rubans. Les porteurs étaient: Roland Graveline, René Saurette, Laurent et Alphonse Saurette, Alfred Bessette et Alban Gallant.

M. Edmond Comeault avait charge des funérailles. Plusieurs bouquets spirituels et des fleurs naturelles couvraient le cercueil. Une gerbe de lis blancs offerte par les familles Bessette, Fortin, Jubinville et Gallant, fut particulièrement remarquée, symbolisant l'innocence de cette jeune fille qui, le dimanche matin, s'approcha de la sainte table, ne se doutant pas que c'était pour la dernière fois.

Père bien-aimé, frères et soeurs chéris, qui pleurez votre Rolande qui faisait votre joie, consolez-vous —elle est allée rejoindre sa maman— elles seront deux pour vous attendre là-haut où la famille se reformera pour ne plus se séparer! Parents, amis, priez pour cette aimable jeune fille qui attirait votre affection par son bon caractère, ses belles qualités.

Nous offrons à la famille si cruellement éprouvée nos profondes sympathies, particulièrement à sa grand'mère, Mme D. Bessette, octogénaire, que cette mort subite a affectée, mais qui a appris depuis longtemps à se soumettre à la volonté de Dieu.

* * *

L'accident fatal récent est une terrible leçon sur les dangers que comporte l'usage des armes à feu, surtout chez les jeunes. Il faut pratiquer une grande prudence et les parents doivent habituer les enfants à craindre ces instruments de destruction qui sèment si souvent le deuil.

Incendie

Vendredi après-midi, la demeure sur la ferme de M. Emile Graveline, au nord du village, occupée par M. Isidore Bouchard, fut la proie des flammes. Le feu commença dans la cave et se propagea si rapidement qu'une petite partie de l'ameublement put être sauvée. Nos sympathies à ces personnes éprouvées.

Retraite

Une retraite paroissiale s'est terminée dimanche matin par une communion générale. Elle fut prêchée par le R. P. Pilon, O.M.I. Tous les exercices furent bien suivis. Le prédicateur sut retenir l'attention de tous par sa parole facile, simple et convaincante. Merci à ce bon missionnaire qui est venu nous montrer le chemin de la sanctification.

* * *

MM. Narcisse Breton, préfet, et Fred Jubinville, conseiller, ont représenté la municipalité de Montcalm à la récente convention municipale.

* * *

M. et Mme Pierre Lavoie sont de retour de leur voyage nuptial à Storthoaks, Sask.

* * *

Mme veuve Zéphir Bouchard est décédée dimanche matin à un âge avancé.

* * *

M. W.-I. Hathely autrefois de Letellier est décédé à Elmwood, le 23 novembre. Sa dépouille fut inhumée dans le cimetière du Lac Louise. Il était beau-frère de M. Jos.-H. Empson. Une foule nombreuse formait le cortège funèbre. Nos sympathies.

SAINT-PIERRE-JOLYS

Dans les deux derniers numéros de la "Liberté", il s'est vu quelque part, comme on le trouvera aussi dans ce numéro, l'annonce d'une assemblée, convoquée pour le 22 courant, dans la salle municipale de St-Pierre, à 2 h. p.m.

Cette annonce répétée pendant trois semaines est une formalité qu'une loi du Manitoba exige quand il s'agit de la formation d'une compagnie d'assurance.

Or nous savons qu'on est en train d'organiser une compagnie d'assurance-feu mutuelle, en Saint-Pierre.

La loi exige, en outre, qu'au moins trente propriétaires ayant des propriétés assurées pour une somme globale de $50,000, soient présents à une telle assemblée.

A Saint-Pierre, et dans les environs, nous avons raison de croire qu'il y a un grand nombre de cultivateurs, qui pourraient tirer parti avantageusement de l'existence d'une assurance-feu mutuelle.

Le chroniqueur sait de source certaine que tous ceux des environs de Saint-Pierre qui voudraient prendre part à cette assemblée du 22 décembre seraient les bienvenues. Et on ne saurait trop les engager à faire les sacrifices nécessaires dans le but de coopérer à établir cette société mutuelle projetée.

Qu'on veuille bien se rappeler qu'il existe au Manitoba, une loi permettant l'établissement d'une telle société.

Dans le Québec on ne compte pas moins aujourd'hui de 135 sociétés de ce genre, et qui fontionnent toutes à merveille, épargnant depuis nombre d'années, des milliers de dollars aux cultivateurs. Pour ne citer qu'un exemple, les assurés de Saint-Hermas, (Deux-Montagnes) n'ont eu à verser que $1.50 l'année dernière, $1.00 il y a deux ans, et à peu près rien, il y a trois ans, pour chaque mille piastres que l'assuré portait.

* * *

Samedi soir, le 12, les paroissiens du district scolaire de Saint-Pierre-Sud, se sont réunis dans leur école, où fut donnée une très agréable soirée. Un programme bien agencé, comptant quinze numéros de saynètes, récitations, musique vocale et instrumentale, a offert aux spectateurs un ensemble varié de choses amusantes, et édifiantes en même temps. On avait aménagé un petit théâtre fort commode, et tous les acteurs qui s'y présentaient s'en sont tirés d'une façon bien simple, non sans charme toutefois. Le programme était chargé, mais les numéros étaient courts, et l'intérêt n'a pas langui.

La partie dramatique et musicale étant achevée, le rideau s'ouvrit sur une attrayante collection de paniers et de boites joliment décorés, et contenant, va sans dire, d'appétissantes choses. Ces paniers furent vendus à l'encan, pour un total de 49.00. L'encan fut prompt et animé, et peu de temps après, les paniers avaient livré leurs délicieux contenus à des groupes, ou des couples, formés de-ci de-là, qui parurent apprécier le fruit de leur emplette. M. le curé Sabourin qui se trouvait présent, ainsi que M. l'abbé Phaneuf, dirent chacun un mot.

Il était bien à propos et bien digne de féliciter les organisateurs de cette belle veillée pour leur succès, surtout quand on sait quel était le but de leur effort. Car il s'agit de se faire un petit trésor en vue d'acquérir un beau Christ, qu'on veut mettre sur la croix du chemin, érigée en face de l'école.

* * *

Le temps tournant décidément au froid, a réveillé les instincts sportifs d'hiver. L'industrie des patinoires a pris un essor soudain. Ce sont les petits garçons qui se sont mis à l'oeuvre les premiers; les pas et les démarches n'ont pas coûté; et si la température ne joue pas de mauvais tour, le succès de leur patinoire est déjà un fait accompli.

Mais les adultes ne sont pas indifférents: l'organisation est faite, et sous peu, il y aura des athlètes sur la glace. C'est un avertissement aux joueurs ambitieux du voisinage, quand ils voudront se livrer à quelque joute héroïque.

* * *

Il y a la rumeur d'une jolie séance dramatique qui est en préparation et dont on va connaitre sous peu la date de présentation. Il est question, paraît-il, de quelque chose qui sera beau à entendre et à voir.

* * *

Les choses ont l'air à s'arranger aussi pour que la célébration de la fête de Noël soit digne du grand mystère qu'il évoque, et de la piété et des ressources que peuvent manifester les fidèles de notre bonne paroisse, en une si solennelle occasion.

AUBIGNY

Notre soirée du 29 novembre a été un véritable succès. Grâce au zèle actif de nos jeunes gens, à l'encouragement des familles de la paroisse et des nombreux amis des paroisses environnantes, nous avons réalisé la somme de $216.51.

Merci de tout coeur à tous ceux qui ont contribué au succès de cette soirée.

Voici quelques-uns des principaux gagnants:

M. O. Landry, Morris, $5.00.

Le docteur A. Arkin, Morris, $3.00.

M. Antonio Malo, d'Aubigny, une montre en or.

M. Noël Chartier, d'Aubigny, une lampe suspendue.

Mlle Ernestine Mousseau, d'Aubigny, un chapelet de valeur.

M. Laurent Hébert, d'Aubigny, 10 livres de sucre.

LAURIER

M. William Aubin n'est plus de ce monde. Il fut enterré à Saint-Boniface le 1er décembre.

Mmes Pat Trottier et Delphis Fournier, accompagnées de MM. Henri Doucet et Charles Trottier ont assisté aux funérailles. Si la température avait été plus clémente, bien d'autres se seraient fait un devoir d'y assister.

M. Aubin, depuis douze ans chef de gare à Laurier, était estimé de tous. Il n'était pas considéré comme un étranger parmi nous, mais comme faisant partie de la grande famille paroissiale. Du reste, depuis trois ans il s'était allié à la famille Patrice Trottier en épousant Mme Germain Pitre. Et puis, il s'était si bien adapté parmi nous qu'il avait pris à coeur les intérêts de la paroisse et d'un chacun. Un mot le résume! C'était un brave homme!

A tous ses enfants, à sa veuve, nous faisons part de notre vive sympathie et les prions de croire que nous n'oublierons pas de sitôt le passage de M. Aubin. Les Chevaliers de Colomb de Laurier font chanter un service pour le repos de son âme.

* * *

Mercredi 2 décembre, Mme René Bouchard, âgé de 33 ans, rendait son âme à Dieu presque immédiatement après avoir donné naissance à un joli bébé, le cinquième enfant de la famille. Le seul énoncé de cette mort suffit pour montrer combien est pénible cette disparition.

Pauvre mari! Pauvres enfants! Une mère ne se remplace pas. Qu'ils sont incompréhensibles les desseins de Dieu! Le fiat est dur à prononcer, et pourtant, il est puissant, et apporte la seule et durable consolation.

Mme veuve Boisvert, mère de la chère disparue, a supporté courageusement et chrétiennement cette grande épreuve. A elle et à ses enfans nous nous associons dans leurs peines, sans oublier la famille Ephrem Bouchard, de McCreary, et partageons leur chagrin. Quant au pauvre René et à ses petits enfants, nous leur faisons part de notre vive amitié en cette circonstance et comprenons tous bien leur situation. Qu'ils sachent que par nos prières, notre affection, ils seront moins seuls.

L'enterrement eut lieu vendredi le 4 décembre. Malgré le froid intense, presque tous les paroissiens s'étaient donné rendez-vous à la maison mortuaire et à l'église. Cette pauvre Marie occupait le milieu de l'allée, elle qui, dimanche dernier, était venue recevoir sa dernière communion. L'église lui était familière; la sainte table, elle s'en approchait souvent. Ancienne institutrice, elle a su joindre l'exemple à ses conseils.

Tout nous invitait au recueillement. Les chants liturgiques furent très bien exécutés par notre chorale et un de nos frères séparés n'a pas pu cacher son émotion en disant: "Que c'est touchant, que c'est beau et noble!"

Et maintenant, Marie repose là-bas au cimetière; elle attend le jugement général. Mari et enfants, en ce jour, retrouveront leur corps, et jouiront de l'union, brisée en ce moment, mais qui alors ne pourra plus jamais se dissoudre.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Funérailles

Les funérailles de M. Napoléon Grégoire, décédé le 28 novembre à l'âge de 74 ans, ont eu lieu le mardi 1er décembre, en l'église paroissiale, parmi un grand concours de parents et d'amis.

M. N. Grégoire était natif de St-Cuthbert, P.Q. Il habitait Saint-Jean-Baptiste depuis 47 ans.

A l'église la levée du corps fut faite par M. le Curé qui chanta aussi le service, assisté de MM. les abbés Léon Roy, curé de Saint-Joseph, et Marcel Dugal, vicaire.

Les porteurs étaient ses six garçons et son petit-fils Armand Grégoire, portait la croix.

Outre son épouse, le défunt laisse pour pleurer sa perte ses garçons: Avila, Victor, Albert, Raoul, Georges, Arthur, de Saint-Jean-Baptiste, ses filles Mme A. Dupuis (Anna), Mme Clovis St-Amant (Yvonne), de Saint-Jean-Baptiste, Mme Joseph Bernier (Corinne), de Fisher Branch, et Mme Jos Colette (Louise), de Sainte-Elisabeth, sa soeur Mme H. Champagne. M. Nap. Grégoire était l'oncle du R. P. J. Champagne, de N.-D. de Lourdes, et de M. Fernando Champagne, de Saint-Norbert.

A la famille éprouvée nous offrons nos sincères condoléances.

* * *

La famille Grégoire remercie sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné des marques de sympathie, soit par visite ou assistance aux funérailles.

* * *

Collège de Saint-Jean-Baptiste Nov. 1936. Tableau d'honneur

GRADE VIII — Roland Roy.

GRADE VII — Louis Rajotte, Eugène Godard.

GRADE VI — Euclide Godard, Roland St-Godard.

GRADE V— Roland Valcourt, Léo Gauthier.

GRADE IV — André Sabourin, Denis Lavallée.

GRADE III — Léo Fillion, Léo Gariépy.

GRADE II — Armand Guénette, Fernand St-Godard.

GRADE I — Albert Lambert, Gérard Grégoire.

LA BROQUERIE

Dimanche le 15 novembre, avait lieu à La Broquerie une assemblée de l'Association d'Education. Tous se sont rendus en grand nombre pour juger de l'habileté de leurs enfants à remplir leur rôle.

Le programme, donné par nos dévouées religieuses était si remarquable par la beauté et le pittoresque de ses scènes qu'il nous a été rarement donné d'assister à une aussi belle séance, et il n'y a pas de paroles assez élogieuses pour louer le zèle et le mérite de celles qui ont préparé cette si intéressante représentation. Le décor, les tableaux, les costumes si naturels, nous transportaient aux premiers temps de la colonie, quand nos ancêtres avaient à se défendre contre les féroces Iroquois.

Car les spectateurs virent en quelques scènes se dérouler la vie de Pierre Radisson. La pièce s'ouvre nous montrant Pierre Radisson, encore enfant, qui est fait prisonnier, puis adopté par les Iroquois. Nous le voyons ensuite, essayant de s'échapper, mais il est bientôt repris avec quelques autres Français. Encore une fois, la vie lui est accordée. Une autre scène nous le représente arrivant chez sa soeur Marguerite, avec son beau-frère Groseillers. Bientôt, cependant, un officier vient mettre fin à leurs épanchements, les arrêtant au nom du gouverneur parce qu'ils étaient partis de Québec sans permis.

Dépités, Radisson et Groseillers passent aux Anglais, et un tableau admirable nous les représente recevant une charte du Roi Charles II. Une dernière scène nous montre Radisson vieilli, pauvre et délaissé; mais il espère encore qu'on saura un jour reconnaitre l'oeuvre qu'il a accomplie.

Après des applaudissements frénétiques, Mme Louis Tétreault, vice-présidente, félicita en termes appropriés les organisatrices et nous présenta le conférencier de la soirée, notre dévoué vicaire, qui, s'inspirant de ces quelques scènes, nous stimula à rester Canadiens français et à réclamer nos droits.

Tableau d'honneur au couvent

GRADE XI — Laurette Tétreault, Jeanne Emond.

GRADE X — Yvonne Rocan, Gertrude Tétreault.

GRADE IX — Albert Vielfaure, Irène Rocan.

GRADE VIII — Edouard Lafortune.

GRADE VII — Lucien Mireault, Lucie Boisjoli.

GRADE VI — Florence Rocan, Thérèse Granger.

GRADE V — Ida Lafortune, Marguerite Boily.

GRADE IV — Estelle Clément, Rita Carrière.

GRADE III — Pauline Carrière, Paul Beaupré.

GRADE II — Germaine Richard, Eugène Beaupré.

GRADE I (a) — Fernand Balcaen, Joseph Mireault.

GRADE I (b) — Elie Bédard, Ulysse Pedneault.

Cours préparatoire — Paul Rocan, Eloïse Gagnon.

SAINT-LAURENT

Le 26 novmebre dernier, Saint-Laurent perdait une de ses bonnes vieilles dames, dans la personne de Mme veuve Daniel Devlin, née Sara Carrière. Sa dernière maladie ne fut pas longue, mais combien chrétiennement acceptée. Connaissant parfaitement la gravité de son état, elle voulut recevoir en pleine connaissance les derniers sacrements et fit généreusement à Dieu le sacrifice de sa vie.

Le service eut lieu le surlendemain, samedi, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. La paroisse entière a voulu manifester ainsi son estime pour la défunte et sa famille. Aussi l'église était-elle remplie comme aux plus grandes fêtes.

Mme Devlin laisse pour pleurer sa mort et l'aider de leurs suffrages quatre frères: MM. Napoléon, William, Alexandre et Roger Carrière; trois fils, MM. Joseph et Eugène Allard et M. Daniel Devlin, et deux filles, Mmes Charles de Laronde et Ludovic Chartrand. Six frères et soeurs, ainsi que quatre enfants, l'ont déjà précédée dans la tombe.

La famille éprouvée est priée d'accepter nos plus cordiales sympathies.

OTTERBURNE

La deuxième partie de cartes au profit de notre église s'est jouée jeudi soir, le 3. Les Ligueurs du Sacré-Coeur (1ère Section) s'étaient chargés de l'organisation. M. Léo Carrière présida en l'absence de M. Gédéon Gobeil. La salle était à demi remplie, mais chaque joueur ou "joueuse" comptait pour "un" ou pour "une". Mme Marius Lacasse fut victorieuse chez les dames. Du côté des messieurs, Aurèle Lacasse gagna le plus grand nombre de points. Cette fois encore nous allons taire les noms des "heureux gagnants" du prix de consolation.

Les chanceux au tirage furent: Mlles Dorothée Poirier, Armande Brisson, Madeleine Mabé, M. Edouard Brisson.

Sincères remerciements au R. P. Curé et au P. Lesage pour leurs chansons; à M. Banville qui s'est révélé excellent diseur; sans oublier "Rosario" qui nous a roucoulé une tyrolienne classique et a mérité de chaleureux applaudissements.

La prochaine soirée est fixée au 18 décembre. Les Dames de Sainte-Anne promettent de faire salle comble. Et elles vont réussir, car ce que femme veut! . . . Soyons-là pour 8 h. 30 précises.

Tableau d'honneur

GRADE VIII — Annette Brisson.

GRADE VII — Eleonor Reynolds, Aileen McVicar.

GRADE VI — Léonne Valoir, Gérard Vermette.

GRADE V — Lucien Desrosiers, Kaye McVicar.

GRADE IV — Lucille Carrière, Solange Desrosiers, Aline Genest.

GRADE III — Ernest Brisson, Omer Carrière.

GRADE II (sr) — Yvette Carrière, Marie-Rose Cinq-Mars.

GRADE II (jr) — Hélène Desrosiers, Thérèse Genest.

GRADE I — Joseph Saltel; ex-aequo: Georges Carrière, Yvette Bérard.

ONTARIO

KEEWATIN

Le dimanche 6 décembre, à 7 h. 30 p.m., eut lieu à l'église Saint-Louis, une belle et pieuse cérémonie. Quinze jeunes filles de la paroisse s'enrôlèrent sous la bannière de Marie-Immaculée. L'autel de la Sainte Vierge, paré de fleurs et de lumières, le chant pieux des enfants de l'école séparée, et des jeunes filles, un sermon fort goûté, rendirent cette fête vraiment touchante.

Voici les noms des congréganistes:

Mlles B. Dégagné, présidente, P. Roy, vice-prés., M. Morden, sec-trés., J. Dempster, 1ère cons., E. Ouellette, 2ème cons., E. McCaffrey, H. Huculak, M. Meek, P. Usick, B. Rochon, B. Rusak, P. Morden, K. Dempster, S. Semek, S. Baker.

* * *

Les élèves de l'école séparée, avec l'aide des Enfants de Marie, donneront une séance de Noël, le 17 décembre à la salle des Forestiers. Un programme varié et très intéressant sera présenté.

TOKIO — Le Japon va bientôt lancer une offensive sur le marché mondial de la bicyclette. Le trust japonais de la bicyclette annonce qu'il fabrique ce vélocipède en grande série et qu'il le mettra en vente au prix de $4.50.

Pour trouver la vérité, il faut tourner le dos à la multitude.
FONTENELLES.

LE CHANGE

8 décembre
L'argent des pays étrangers en sous canadiens
Etats-Unis 3-32 p.c. esc.

France	0.0466
Angleterre	4.8966
Allemagne	0.0466
Suisse	0.2298

LE MARCHÉ

2 décembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$5.00—$6.00
Bons	$4.50—$4.75
Moyens	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.25—$2.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$5.25—$5.75
Bons	$4.50—$5.00
Moyens	$3.25—$4.25
Ordinaires	$2.50—$3.00
Génisses—	
De choix	$4.25—$4.75
Bonnes	$3.50—$4.00
Moyennes	$3.00—$3.25
Ordinaires	$2.25—$2.75
Veaux engraissés—	
De choix	$7.00—$8.00
Bons	$5.50—$6.50
Moyens	$4.00—$5.00
Vaches	
Bonnes	$2.50—$2.75
Moyennes	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.75—$1.75
Taureaux—	
Bons	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.50—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.75—$3.50
Ordinaires	$1.75—$2.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.00—$3.00
Ordinaires	$1.50—$1.75
Vaches laitières	$15.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.50—$8.00
Ordinaires et moyens	$2.50—$6.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$7.25
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.75
Très pesants	$6.00
Légers et maigres	$5.00—$7.00
Truies No 1	—$6.00
Truies No 2	—$5.75
Inférieurs	$4.00—$4.50
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Bons moyens	$7.50—$7.75
Bons pesants	$6.00—$7.00
Ordinaires	$4.50—$5.50
Béliers	$5.50—$6.50
Moutons—	
Bons pesants	$1.75—$1.75
Bons moyens	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.00—$1.50

Cours du grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Novembre	Lundi 30	Mardi Déc. 1	Mercredi 2	Jeudi 3	Vendredi 4	Samedi 5
BLÉ						
Nord No 1	109⅞	111½	112⅝	113⅛	113½	113½
Nord No 2	108⅛	109½	110⅝	110⅛	110½	110½
Nord No 3	104⅜	106	106⅝	107	107	107
No 4	101⅝	103⅛	104⅛	104½	104½	104½
No 5	96⅝	98½	99⅛	99½	99⅛	99½
No 6	92⅝	94⅜	95⅛	95½	95½	95½
Fourrage	76⅝	78½	79⅞	81 ½	81½	81½
Sur voie net	108⅛	110	110⅝	111½	111½	111⅛
No 1 Durum	126⅞	134⅝	136⅝	137⅜	138½	138⅝
No 2 Durum	118⅞	126⅝	127⅝	128⅛	129⅛	129⅝
No 3 Durum	108⅞	109⅝	112⅞	113⅛	114⅛	114⅝
Inférieur Nord 1	108⅝	110	111⅛	112	112	112
Inférieur Nord 2	106⅝	108	108⅞	109	109	109
Inférieur Nord 3	103⅝	104½	105⅛	105½	105½	105½
Charbonneux 1	104⅛	106	106⅝	107⅛	107⅛	107½
Charbonneux 2	102⅝	104⅛	105⅛	105⅛	105½	105½
Charbonneux 3	101⅛	102	102⅝	103	103	103
Rej. Nord 1	100⅝	102½	103⅛	104	104	104
Rej. Nord 2	99½	101	101⅝	102½	102⅛	102½
Rej. Nord 3	98⅝	99½	100⅛	100⅝	100⅜	100½
Printemps 1	105⅛	107	107⅝	108⅛	108½	108½
Printemps 2	103⅛	105	105⅝	106½	106⅛	106½
Printemps 3	100⅛	102	102⅝	103½	103⅛	103½
AVOINE						
C.W. No 2	44⅞	45⅜	45⅞	45⅝	46⅛	47
C.W. No 3	42⅝	43¼	43⅝	43¼	43⅝	44½
Fourrage No 1	41⅝	42¼	42⅝	42¼	42⅝	43½
Fourrage No 2	37⅞	38¾	38⅞	39¼	39⅝	40½
Fourrage No 3	35⅞	36⅜	36⅞	36¾	37⅛	38
Sur voie net	44¾	45⅛	45¼	45⅛	45½	46⅝
ORGE						
C.W. No 3	64½	64⅝	64⅞	65¼	65	65⅝
C.W. No 4	59½	59⅝	59⅝	60¼	60	60⅝
C.W. No 5	57⅝	58⅝	59⅛	60	59½	59⅝
C.W. No 6	55⅝	56⅝	57⅛	58	57½	57⅝
Sur voie net	63½	63⅝	63⅞	64¼	64	64⅝
LIN						
C.W. No 1	156	158½	159⅛	159⅝	161½	163
C.W. No 2	152	154½	155½	155⅝	157½	159
C.W. No 3	144	146½	147⅛	147⅝	149½	151
C.W. No 4	136	138½	139½	139⅝	141½	143
Sur voie net	155	157½	158⅛	158⅝	160½	162
SEIGLE						
C.W. No 2	79	80⅝	80½	83⅝	83⅝	83⅝
C.W. No 3	76	77⅝	77½	79⅝	79⅝	79⅝
C.W. 2 rej.	72	73⅝	73½	76⅝	76⅝	76⅝
C.W. No 4	70	71⅝	71½	74⅝	74⅝	74⅝
Ergot rej. K	69½	71⅛	71	73⅞	73⅞	73⅞
Sur voie net	78	79⅝	79½	82⅝	82⅝	82⅝

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLÉ						
Dec	109⅛A¾	111	111⅝	112½	112½	112½
Mai	110⅝111	112⅜a½	112⅝113	112½	113⅛a⅝	113⅝ ⅝
Juillet	109⅛a⅝	110⅝a111	111a⅛	111½	111½a½	111⅝a½
AVOINE						
Dec	44⅞	45⅜	45⅞	45⅝	46⅛	47
Mai	45½	46	46¼	46⅛	46⅝	47¾
Juillet	44⅝	44⅝	46⅞	45	45¼	46½
ORGE						
Dec	64½	64⅝	64⅞	65¼	65	65⅝
Mai	61⅝	61⅛	61½	62	61⅝	62
Juillet	60⅝	61⅛	61½	62	61¾	62
LIN						
Dec	156	158½	159½	159⅝	161½	163
Mai	160⅝	163½	164	164	165⅝	165⅝
Jul.			163¼	163¼	165¼	165⅝
SEIGLE						
Dec	79	80⅝	80½	83⅝	83⅝	83⅝
Mai	80	80⅝	80⅝	83⅝A⅝	83⅝	84
Jul.	78⅛	79	79¼	83⅛	82 ⅝	83⅛



—Mademoiselle ne croit pas aux pressentiments? a coutume de me dire Brigitte, la vieille lingère qui, tous les lundis, vient m'aider au raccommodage.

D'ordinaire, je hausse les épaules, apitoyée.

Brigitte a un cerveau crédule de vieille paysanne, hanté par la peur des esprits et le respect craintif des présages: elle se signe lorsqu'un vol de corneilles s'envole à sa gauche, marmotte une prière en passant à côté d'un cheval pie, et, de ses deux doigts pointus, tendus en forme de corne, conjure le mauvais sort lorsque, d'aventure, elle croise sur la route les trois soldats fatidiques...

Au demeurant, elle daigne se rassurer si, m'ayant raconté au long les rêves qui ont troublé son sommeil, j'arrive à découvrir à ces histoires abracadabrantes un sens caché.

Aujourd'hui, à la question inévitable sur les pressentiments, j'ai répondu avec un rire de la gorge que je ne pouvais retenir:

—Mais si, Brigitte, je finirai par y croire, car, ce matin, je me suis éveillé avec du soleil plein le coeur... Je suis allée à la fenêtre... le ciel matinal était rose comme un immense coquillage et il m'a semblé que le jour qui allait luire m'apportait un grand bonheur.

Brigitte a relevé la tête, l'aiguille en l'air:

—Et... vous l'avez eu, ce bonheur?

—Je l'ai eu Brigitte! Le Ciel m'accorde un enfant!

—Un enfant! Nostré-Seigné!...

L'exclamation de la vieille lingère m'arrache un rire amusé.

Elle est si comique avec sa bonne figure ahurie sous son bonnet plissé et ses yeux éperdus qui me regardent comme si je venais d'être soudain changée, devant elle, en un de ces animaux maléfiques qu'elle redoute tant...

La franchise de mon rire la rassure:

—Qu'est-ce que vous me racontez là? bougonne-t-elle.... Je sais bien que vous n'aurez pas de "drolle", malheureusement.

Le grand chagrin de Brigitte était de me voir vieille fille comme mes soeurs, dans cet antique château de Roc-Cabrier dont les habitantes sont irrémédiablement vouées au célibat.

Je dis, sérieuse soudain:

—Brigitte, tu te souviens de notre cousin Bernard qui est parti pour les Amériques?

—Bernard?... Je crois bien que je me souviens... un si beau petit chasseur dans son uniforme!... le Diable bleu qu'on l'appelait... Ah! quand il arrivait au château, on aurait dit qu'il apportait avec lui tout le bruit et le rire de la Ville.... là-bas...

Brigitte prononce la Ville respectueusement. Il s'agit de ce grand Paris mystérieux qui apparait comme un mirage inaccessible à notre immagination de montagnardes... car, de même que nous toutes, Brigitte n'a guère quitté Roc-Cabrier, et c'est à peine si, une fois ou deux dans la vieille calèche haute sur ses roues, elle est descendue avec moi jusqu'au Pau, le centre le plus proche... Mais il y a si longtemps que toutes les deux, je crois, nous l'avons oublié.

—Monsieur Bernard... répète rêveusement Brigitte.

Sa figure expressive, où des milliers de plis striant la peau brune semblent continuer le tuyautage du bonnet, s'éclaire à l'évocation de la jeune silhouette sanglée de bleu foncé.

Et moi je revois, pensive, le grand portrait du salon où est peint un Bernard au visage malicieux, virillisé de moustaches fines...

Brigitte objecte:

—Mais vous ne l'avez pas connu, vous mademoiselle Michelnie, notre Bernard. Il est parti avant que notre monsieur ait épousé votre mère...

Je sais bien que Bernard n'est pas mon vrai cousin... je le sais bien, hélas! de même que ma soeur Emerance et ma soeur Mathilde et ma soeur Elise, religieuse au couvent des Dames Bleues, en Bigorre, ne sont que mes demi-soeurs...

Un peu inquiète, je proteste:

—Voyons, Brigitte, il est tout de même attaché à moi par des liens d'alliance... il était, dis-je, car... il est mort...

—Il est mort, Nostré-Seigné!...

Sur les lèvres tremblantes de Brigitte, le patois revient toujours aux heures de grande émotion...

Elle prononce, dodelinant de la tête comme si elle berçait un imaginaire malade:

—Pâourot! (Le pauvret!).

Et les larmes roulent sur l'étoffe qu'elle se remet à coudre avec application...

Suis-je un monstre?... Lorsqu'on m'a appris la nouvelle, je n'ai pu pleurer... et je ne trouve même pas un sanglot maintenant, à l'adresse de ce cousin lointain que je n'ai pas connu.

De la lettre qui nous est arrivée ce matin et qui nous endeuillait, je n'ai retenu qu'une chose, une chose qui a fait palpiter mon calme coeur d'une joie inconnue: Bernard nous confiait son fils!...

Impatiente, je taraude à nouveau la vieille lingère:

—Brigitte, tu savais qu'il était marié?

—Bern... Feu M. Bernard? Pour sûr que non... On n'en parlait plus du pauvre jeune homme... depuis le temps qu'il est parti...

Son geste semble reculer aux calendes l'époque lointaine de ce départ... C'est vrai!... il y a trente-deux ans... toute une vie...

Brigitte compte sur ses doigts:

—Voyons... quel âge aurait-il, M. Bernard?... cinquante-trois ans... trois ans de plus que Mlle Emerance...

Je pouffe:

—Si elle t'entendait!... elle qui cache si bien son âge...

Elle me jette un regard réprobateur... Mon Dieu... j'oublie toujours que nous sommes en deuil: je ne dois plus rire...

Je saisis les vieilles mains aux doigts étoilés de piqûres:

—Brigitte, je ne peux m'empêcher d'être heureuse aujourd'hui... Songe! Bernard nous laisse un petit garçon...

—Un petit garçon? s'écria Brigitte qui n'en croit pas ses oreilles.... Nostré-Seigné! qu'allons-nous devenir?

Son effarement met le comble à ma joie.

Pour elle, un enfant, c'est le diable en culottes courtes bouleversant la maison engourdie. Pour moi, c'est — quelle douceur! — le cher petit angelot que le Ciel avait refusé à ma vie de vieille fille, surgissant soudain et éclairant de ses yeux purs, de sa tendresse confiante, cette route terne qui s'allongeait à mon morne horizon.

Un besoin impérieux d'extérioriser mon bonheur, tout ce qui bout en moi depuis quelques heures de joie contenue, de gratitude et d'espoirs, me pousse, m'agite...

Je crie à Brigitte:

—Attends... Je vais te chercher la lettre de Bernard.

J'ai bondi hors de la salle.

Quatre à quatre, je monte les marches de l'escalier avec une légèreté inaccoutumée. C'est à peine si ma robe longue effleure les degrés. Il me semble que la nouvelle qui m'a empli le coeur d'un émoi joyeux m'a redonné une autre jeunesse...

J'arrive en trombe dans la chambre de ma soeur Emerance... et, sur le seuil, je m'arrête... interdite... revenant à la réalité.

Ma soeur Emerance et ma soeur Mathilde sont en prières devant le grand crucifix de bois noir.... Toutes deux égrènent leur chapelet, sur un ton monotone qui est comme un chant de pleureuses autour d'un corps déjà froid.

Emerance m'a jeté un regard courroucé et, du doigt, me désigne une chaise basse, à côté d'elle. Je vais m'agenouiller et je tâche de prier, à mon tour, pour le repos de l'âme de Bernard, mort en terre étrangère...

Machinalement, je mêle ma voix à la voix blanche de Mathilde, tandis que le timbre aigu de notre aînée, lequel ne s'adoucit point, même pour la prière, alterne avec nos réponses.

Mais ma voix seule formule les phrases apprises, tandis que du fond de mon être fervent s'élève une action de grâces... Je pense:

"Mon Dieu, Bernard est mort, prenez-le en votre sainte garde... Mais vous lui avez donné la merveilleuse idée de nous confier son petit garçon... soyez remercié! Vous n'avez pas permis que s'écoulât notre existence de recluses sans que fleurisse en nos coeurs vieillis la joie profonde d'une maternité...

"O Seigneur, un enfant!... un enfant à élever, à soigner, à chérir... plus tard un grand jeune homme dont nous aurons façonné l'âme.... vous savez qu'il n'est pas de meilleur bonheur ici-bas, ô vous qui avez choisi la plus pure des mortelles pour lui confier votre enfant divin et qui avez voulu que la Reine du Monde fût une mère aux bras ouverts pour étreindre et pour consoler."

Le rosaire est fini. Ma soeur Emerance, avant le dernier signe de croix, prononce gravement:

—"Mon Dieu, nous vous recommandons tout particulièrement un voyageur qui nous est cher et que le bateau amène vers nous...."

Je ne peux retenir une exclamation:

—Oh! ma soeur Emerance, avez-vous donc reçu un télégramme?

Ma soeur ne daigne pas tourner la tête.... et je vois, de profil, son nez qui se pince... mauvais augure!...

Confuse, je baisse le menton.

Ma soeur Mathilde, plus indulgente, m'a fait un petit signe complice...

Allons!... le télégramme est arrivé... Quelle chance!

Avec un bruit claquant, les prie-Dieu se ferment et mes soeurs les replacent côté à côté, le long du mur.

Alors, ma soeur Emerance se tourne vers moi:

—Que signifie, Micheline, cette entrée tapageuse de tout à l'heure?

Je balbutie:

—Emerance.... je voulais.... je voudrais lire la lettre de Bernard...

—Ne vous en ai-je pas donné lecture ce matin?

—Certainement... mais je n'ai pas bien entendu...

Emerance hausse les épaules.

—Toujours la même!... Je me demande à quel âge vous aurez du plomb dans la cervelle...

Elle s'avise soudain que, trop pressée d'aller retrouver Brigitte, je n'ai pas changé ma guimpe blanche...

—Comment! vous n'avez pas encore enlevé ce colifichet?

Le "colifichet" est en tulle, plus baleiné qu'une cuirasse de vieille douanière et m'emprisonne le cou dans un carcan.

—Je n'ai pas eu le temps.

Elle me foudroie d'un regard sévère:

—Vraiment, ma soeur, un semblable manque de tenue en un pareil jour!... Allez mettre une guimpe noire.... et pas en tulle, s'il vous plait.... C'est trop transparent pour un deuil.

Elle désigne mon chignon serré où la torsade fait courir une gamme de reflets roux, seule coquetterie de ma toilette monacale:

—C'est comme cette coiffure. Vous n'avez aucune idée des convenances!... Ne voyez-vous pas que nous mettons une mantille, Mathilde et moi?

Plus encline à l'indulgence, ma soeur Mathilde objecte:

—Peut-être... Micheline étant la plus jeune... pourrait-elle supprimer la mantille?

Réprobatrice, Emerance hoche la tête: elle n'est plus une enfant, n'est-ce pas?... ni une adolescente... Qu'elle porte le deuil comme nous...

Et, tournée vers moi:

—Souvenez-vous qu'à partir d'aujourd'hui, Micheline, votre tenue doit être stricte et sans aucun ornement. On ne doit rien voir de vos cheveux... Comme nous, vous les emprisonnerez dans ce foulard.

Elle est allée à son armoire et y a pris un morceau de soie noire, taillée en pointe, qu'elle s'applique à nouer très serré sous mon menton.

—Là... dit-elle, satisfaite de son oeuvre. Vous voilà plus convenable à présent.

Il n'y a pas de miroir dans la chambre d'Emerance.... et je ne peux pas juger de l'effet.... mais j'ai comme un regret pour mes cheveux dorés, le seul détail de ma personne à quoi je m'attache, la seule chose que les années n'aient pas touchée et qui me distinguait des deux silhouettes uniformément grises qui vivent à mes côtés.... Maintenant je suis toute pareille à elles... grise et noire de la tête aux talons... car nous portons la même livrée, celle des femmes qui vieillissent seules en leur coin d'ombre et qu'aucun regard d'homme, jamais, n'a effleurées...

Emerance a daigné m'informer:

—La lettre de Bernard est sur la table ronde.... dans le coffret de noyer...

Docile, j'ai pris l'enveloppe, et je m'empresse de quitter cette chambr où l'air respirable lui-même vous oppresse....

Un peu calmée par les recommandations de ma soeur Emerance, je redescends posément à la lingerie.

—Ecoute... Brigitte.... la lettre de Bernard.

Mes chères soeurettes,

Je peux bien vous nommer de ce nom, vous qui fûtes pour moi, durant notre enfance, bien plus que des cousines. Me pardonnerez-vous jamais de vous avoir laissées si longtemps sans nouvelles....

Brigitte ne peut se tenir de remarquer:

—Le fait est.... tant d'années avant de donner signe de vie!...

Je m'impatiente:

—Ah! Brigitte, ne m'interromps pas toujours.... Je continue:

—Si longtemps sans nouvelles... Que voulez-vous quand on arrive de ce côté-ci de l'eau tout est tellement différent qu'on s'imagine avoir changé de planète... On pense encore à ceux....

"Enfin, passons, n'est-ce pas, Brigitte?.... J'en arrive à ce qui m'intéresse...

A cette heure où je sens la fièvre si pernicieuse en ces pays, me miner tous les jours davantage, j'ai peur de partir sans avoir assuré le sort de mon petit garçon... Sa mère est morte en le mettant au monde...

—Pitié! fit Brigitte, apitoyée...

Je ne voudrais pas qu'il restât dans ce pays étranger.... Mon petit Bob est un enfant si tendre, si délicat.... il a besoin de soins maternels... il n'a ici, du côté de la famille de sa mère, que des oncles assez indifférents.

Et je pense, quand l'angoisse me prend en songeant à son avenir, qu'il est, là-bas, dans nos montagnes pyrénéennes, une grande maison calme où mon fils a sa place...

Je sais que vos soins attentifs ne lui manqueront pas.... Vous en ferez un homme, un vrai, un Roc-Cabrier audacieux et brave.... un peu moins oublieux que son papa...

Lorsque vous recevrez cette lettre, mes chères soeurs, c'est que je serai parti pour le grand voyage.... et que mon fils sera devenu le vôtre... Je vous le confie sans crainte. Je laisse des instructions pour que mon domestique Tom — lequel me doit un de ces services qu'on n'oublie pas et dont je suis sûr comme de moi-même — vous amène le bambin.

Je compte sur votre coeur fraternel et vous dis adieu ici-bas en vous remerciant.

Votre frère,
Bernard de ROC-CABRIER.

Des larmes me sont venues aux yeux en achevant cette lecture.... Qu'il doit être triste, pour un père, de s'arracher inéluctablement à l'enfant chéri qui a encore tant besoin de protection!...

Mentalement, je promets, de toute ma ferveur:

(A suivre)







Autour de la Ferme

L'alimentation des volailles est un art

La préparation de bonnes rations pour l'alimentation des volailles est une question qui exige une connaissance intime de la valeur nutritive des différents aliments. Les aspects principaux en sont traités dans le bulletin illustré de 40 pages "L'alimentation des volailles", récemment publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture. Il est facile de composer des rations assez satisfaisantes en employant les aliments ordinaires que l'on trouve sur la ferme, mais si l'on veut obtenir le plus grand développement possible de l'oiseau ou la plus forte ponte possible, il faut veiller à maintenir le bon équilibre entre les différents ingrédients et exercer un certain jugement en équilibrant la ration pour l'adapter aux conditions environnantes.

L'assimilabilité des différents ingrédients est l'une des premières considérations; lorsque le nombre des ingrédients est limité, il est nécessaire de les choisir de telle façon qu'aucun élément essentiel ne fasse défaut, pas plus pour la croissance que pour la ponte. Le coût est un facteur important, il faut nécessairement pratiquer l'économie sans cependant affaiblir la ration. En somme, l'alimentation des volailles est plus ou moins semblable à l'alimentation de tout autre animal de la ferme et la ration doit être variée suivant le but auquel elle est destinée. Normalement, une ration pour volailles se compose de grains (grains entiers ou moulus et leurs sous-produits), aliments d'origine animale, aliments minéraux, nourritures supplémentaires (vitamines), et eau. Ces aliments, fournis dans les quantités et les proportions voulues, forment ce que l'on appelle une ration bien équilibrée.

Disons, pour être plus précis, qu'une ration équilibrée est celle qui contient des protéines, des hydrates de carbonne, de la matière grasse, des substances minérales, des fibres, et les vitamines nécessaires et dans la proportion exigée pour le maintien de la vie et pour la production animale. Il est essentiel également que tous ces éléments soient fournis sous une telle forme et sous une telle variété qu'ils apportent des protéines d'un bon type, des substances minérales dans la quantité voulue et sous une forme facilement assimilable et les vitamines nécessaires pour provoquer une bonne assimilation de ces aliments. Ces questions et beaucoup d'autres sont discutées en grand détail et en simple langage dans le bulletin que l'on peut se procurer gratuitement en en faisant la demande au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Comment tenir les abeilles chaudement en hiver

Il y a deux moyens de protéger les abeilles contre le froid: au moyen de caisses laissées en plein air ou dans des caves. Parlant d'une façon générale, on peut dire que les deux moyens sont bons presque partout; dans bien des localités c'est une question de commodité et de coût qui règle le choix. On peut dire cependant que l'hivernage en plein air, en caisses, parait gagner du terrain au Canada parce que les abeilles sont mieux protégées à la fin de l'automne et au commencement du printemps. L'hivernage en cave peut, il est vrai, exiger moins de travail et moins de vivres, mais le grand désavantage est que les abeilles sont exposées au froid et aux brusques changements de température beaucoup plus tard à l'automne et aussi beaucoup plus tôt au printemps que celles qui sont hivernées dehors.

Non seulement les abeilles hivernées dehors ont l'avantage de cette protection supplémentaire, qui leur permet de se mettre à la production du couvain au printemps beaucoup plus tôt que les abeilles hivernées en cave, mais elles peuvent aussi se mettre à voler plut tôt quand le temps est beau. En outre l'apiculteur qui hiverne ses abeilles dehors est en général plus porté à mieux les préparer pour l'hiver que celui qui les met en cave. La Ferme expérimentale centrale, à Ottawa, a fait pendant plusieurs années toute une série d'expériences sur cette question et qui sont relatées dans le bulletin du Ministère fédéral de l'Agriculture intitulé "L'Hivernage des abeilles au Canada."

On a constaté que les abeilles hivernées dehors dans des caisses d'emballage ou "silos" commencent à se multiplier plus tôt au printemps et sont généralement plus fortes vers la fin de mai que celles hivernées en cave. Les pertes ne sont pas plus grandes en caisses qu'en cave, à condition que les abeilles reçoivent les soins voulus en automne, et même les résultats montrent que pendant une certaine période les pertes sont plus lourdes parmi les abeilles en cave qu'en caisses.

On a constaté également que la population moyenne des colonies hivernées dehors est plus élevée en automne et au printemps, et que les colonies tenues dehors se multiplient beaucoup plus tôt au printemps et au commencement de l'été, grâce au surcroit de protection que procurent les caisses jusqu'à la fin de mai ou au commencement de juin.

On pourra se procurer le bulletin en question, où l'on trouvera également un chapitre utile sur la conduite du rucher au printemps, en s'adressant au Bureau de Publicité et d'Extension d Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Conservation des légumes en hiver

Un sol de terre vaux mieux qu'un sol de ciment dans une cave à légumes, car il est plus facile, dans ce dernier cas, de maintenir l'humidité de la cave au degré nécessaire pour une bonne conservation. Il faut aussi que la cave soit ventilée d'une façon raisonnable; on installe pour cela des conduits d'air ou "ventilateurs" dans la partie supérieure.

Betteraves: Avant d'encaver les betteraves il faut les écimer et les trier soigneusement, pour enlever toutes celles qui sont attaquées par la maladie ou qui ont été endommagées au cours des manutentions. Une bonne précaution est de les placer sur le plancher même, et de les couvrir d'une petite couche de terre ou de sable. La température qui leur convient est celle qui varie entre 35 et 40 degrés F.

Carottes et panais: Un degré élevé d'humidité est bon également pour les carottes; on met les carottes en tas, mais il faut que ces tas aient plus de 18 pouces d'épaisseur. On les recouvre de la même façon que les betteraves.

Choux: Pour les choux, on peut employer des compartiments ou coffres, ou des rayons en lattes; on les met l'un par-dessus l'autre, mais il vaut mieux ne pas en mettre plus de trois couches d'épaisseur. Un autre moyen est d'arracher toute la plante et de la suspendre par les racines au plafond de la cave.

Céleri: A la station expérimentale fédérale de Scott, Saskatchewan, nous conservons généralement le céleri en bon état de deux à quatre mois. Nous avons soin d'arracher toute la plante et de la mettre verticalement dans du sable humide qui remonte bien au-dessus des racines. Nous tenons ce sable humide, tout en ayant bien soin de ne pas mouiller les feuilles ou les tiges.

Oignons: Il est bon de faire sécher les oignons au soleil avant de les entreposer, après quoi on peut les suspendre en bottes au plafond d'une chambre raisonnablement sèche.

Pommes de terre et navets: Une cave fraiche, raisonnablement humide, est excellente pour entreposer les pommes de terre et les navets. Si le sol est en ciment, on peut le recouvrir d'une petite quantité de terre humide. Evitez le contact des planchers ou des murs blanchis à la chaux, car la chaux favorise le développement de la pourriture sèche.

E. VAN NICE,
Aide-régisseur,
Station exp. fédérale,
Scott, Sask.

Le roi du blé donne des conseils d'or

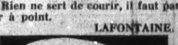
La couronne de roi du blé semble convenir à Herman Trelle, de Wembley, Alberta, plus qu'à tout autre. Cet homme, qui fut cinq fois champion aux concours de bestiaux et de grain internationaux, déclare qu'on ne réussit pas seulement par un dur travail, mais qu'il faut des connaissances d'expert, de la patience. M. Trelle explique comment il a produit le blé avec lequel il a encore gagné cette année le championnat. La première chose à faire, dit-il, est de choisir une semence appropriée à la région dans laquelle elle doit être déposée. Elle doit être parfaitement acclimatée, sa germination et sa vitalité doivent être de cent pour cent. Elle doit pouvoir subir toutes les épreuves. Il importe ensuite que le sol qui reçoit la semence soit propre à la recevoir. Ce sol doit être entièrement cultivé et libre de toute croissance de mauvaise herbes. La saison de croissance d'environ 105 jours est une saison d'anxiété, mais je suis encore plus nerveux pendant le temps où le blé est prêt à couper. Il doit être moissonné au moment précis de la maturité, ni un jour trop tôt ni un jour trop tard.

Les touristes américains au Canada

"Près de quatorze millions de touristes américains ont visité le Canada cette année," a déclaré M. C. K. Howard, chef du bureau du tourisme et des congrès du Canadien National. Le nombre de visiteurs a surpassé la population du Canada, qui était de 10,376,786 au dernier recensement. Le pourcentage d'augmentation du tourisme américain au Canada depuis 1929 est de 25 pour cent. Durant leur séjour au Canada, les touristes des Etats-Unis ont dépensé près de $270,000,000 en transport, achats et frais d'hôtels. D'après M. Howard, les hôtels du Canadien National ont été le siège de 100 congrès en 1936.

Fonctionnaires à la retraite

OTTAWA — En fusionnant les anciens ministères de l'Intérieur, des Mines, des Affaires Indiennes et des Resources en celui du nouveau ministère des Mines et des Ressources, on a vu à causer le moins d'ennuis possible aux fonctionnaires déplacés, a dit M. T.-A. Crerar, ministre titulaire. 80 employés seulement sont mis à leur retraite, dont 41 à Ottawa. Or, parmi ces congédiés, 44 ont atteint l'âge de 65 ans ou sont près de l'atteindre.



Rien ne sert de courir, il faut partir à point.

LAFONTAINE.



AU SACRÉ-COEUR

Partie de cartes

La partie de cartes interparoissiale a eu lieu mardi dernier. Au Sacré-Coeur, elle a rapporté la somme de 36.85. Nous devons un merci bien sincère à nos organisatrices. Tous les joueurs n'étaient pas dans la salle; en effet plusieurs avaient préféré s'organiser en petits groupes dans leurs maisons. Quinze paroisses prenaient part à cette partie et malgré tout le Sacré-Coeur a obtenu trois prix: le deuxième prix pour messieurs: Dr Jarjour, 4,360; le premier prix au bridge pour dames: Mme Ch. Armstrong, 8,940; et aussi le troisième prix pour dames au whist: Mme Wilson, 152. Félicitations aux gagnants.

Club Sportif

La ligue de dix quilles organise pour le 22 décembre un tir aux dindes: Tous ceux qui ont joué dans la ligue ont droit d'y prendre part; le coût est de 60 sous et les parties sont gratuites.

Le tir commencera à 7 heures. Chacun des participants devra tirer trois parties. Les volailles seront donnés aux trois ou quatre (selon le nombre d'entrées) et (selon le coût des dindes) qui auront fait, pour leurs trois parties, le plus haut total avec handicap.

Ceux qui veulent jouer dans ce tournoi spécial sont priés de donner leur nom dès maintenant au gardien du club, M. Jean Talbot, ou au secrétaire de la ligue, M. Gérard Léveillé, et de payer leur soixante sous au plus tard le 15 décembre.

La liste des participants et leur tour à jouer seront affichés le 15 décembre.

Ligue de cinq quilles

	G	P	Moy
Villeneuve	24	6	962
Sala	20	10	964
Gervais	15	15	952
Comeau	14	16	918
Baudry	13	17	943
Léveillé	12	18	945
Bédard	12	18	893
Gignère	10	20	874

Ligue de dix quilles

	G	P	Moy
Canadian Pub.	18	12	740
Club Sportif	16	14	755
Ch. de Colomb (a)	14	16	745
Ch. de Colomb (b)	12	18	741

Nouveau feuilleton:
Le Coeur de Tante Miche
par MAGALI

WINNIPEG

Partie de cartes interparoissiale du 1er décembre

Voici la liste des gagnants à la partie de cartes interparoissiale du 1er décembre en faveur de l'oeuvre du Bas de Noël de la "Tribune":

Bridge

Messieurs, 1er prix, 6,300, E. P. Burns, Lucerne Apts., Saint-Ignace.

2e prix, 4,360, Dr. Jarjour, 18 Dundurn Place, Sacré-Coeur.

3e prix, 6,430, Mme Rollwagen, Joseph.

Consolation, 430, H. Kennie, Ste-Marie.

Dames: 1er prix, 8,940, Mme Armstrong, 129, Girton Blvd., Sacré-Coeur.

2e prix, 6,460, Mme Harper, 255, avenue Centennial, Sainte-Marie.

3e prix, 6,430, Mme Rollwagon, 247, rue Scotia, Sainte-Antoine.

Consolation, 600, Mme Stanton, Saint-Edouard.

Whist

Messieurs: 1er prix, 156, Geo. Daly, 153, rue Austin, Immaculée-Conception.

2e prix, 155, S. Tarks, Holy Ghost.

3e prix, 154, Geo. Newcombe, 1175, rue Ingersoll, Saint-Edouard.

Consolation, 107, D. Nault, Fort-Garry.

Dames: 1er prix, 157, Mme Day, Kirkfield Park, Sainte-Anne.

2e prix, 152, Mme F. Redmond, Sainte-Marie.

3e prix, 152, Mme M. Wilson, 552 avenue Bannatyne, Sacré-Coeur.

Consolation, 104, M'le V. Reichert, Saint-Jean-Cantius.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Mercredi 2 décembre, avait lieu dans une salle de l'école du Sacré-Coeur, l'assemblée mensuelle.

Comme les années passées, il fut décidé de contribuer notre quote-part pour le diner de Noël des vieillards.

Une autre somme fut également votée pour les hôpitaux, afin d'acheter à nos malades, des friandises à l'occasion de la fête de Noël.

• • •

Les concours mensuels dans les écoles de Winnipeg et de Saint-Boniface, pour le mois de novembre, ont donné les résultats suivants:

Institut Collégial Saint-Joseph, St-Boniface, 7e grade, première, Guillemette Audet. Mention honorable, Cdette Masserey et Hermine Mailguy.

Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg: 4e grade, première, Aurore Desautels. Mention honorable, Yvette Guay et Thomas Pelletier.

Institut Collégial Provencher, St-Boniface: 7e grade, premier, Maurice Bibeau. Mention honorable, Wilfrid Laurendeau et Fernand Lanthier.

Félicitations aux lauréats.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Assemblée régulière du jeudi 10.

• • •

Nos sympathies à la famille de notre frère J.-W. Aubin, de Laurier, décédé et inhumé à Saint-Boniface la semaine dernière. M. Aubin était membre du Conseil 1135 de Brandon.

• • •

Félicitations à nos confrères Henri d'Eschambault et J.-T. Beaubien, C.R., qui ont été élus présidents conjoints du nouveau mouvement que vient de lancer la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface. Nous ne pouvons que seconder et supporter ce mouvement car il s'agit de faire connaitre les nôtres et de les encourager. Le comité pour Winnipeg se compose de MM. E.-J. Jessop, J.-E. Perras et J.-A. Hébert.

• • •

Nos sympathies à notre frère V.-J. Guilbert, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg, à l'occasion de la mort récente de sa soeur.

La Société des Canadiennes Françaises du Manitoba

L'assemblée des "Canadiennes-Françaises du Manitoba" eut lieu le mercredi 2 décembre. Nombreuse réunion de personnes bien disposées, ce qui permit de jeter les bases de projets dont un avenir prochain verra la réalisation pour le bien de l'éducation et de l'instruction du français au Manitoba.

• • •

Le thé annuel a été fixé pour la mi-janvier, et la date des réunions mensuelles a été changée du 1er mercredi de chaque mois au 4e mercredi. Ainsi la prochaine assemblée aura lieu le 27 janvier 1937.

• • •

Fidèle à sa parole, à ce moment nous arrivait notre distingué chapelain, le R. P. Jubinville, O.M.I., qui fut reçu par la présidente, Mme J.-C. Davis, qui le présenta à chaque dame en particulier. Et après quelques mots agréables et flatteurs pour l'assemblée, il commença la causerie promise sur "les pénitenciers et notre jeunesse."

Il nous fit une peinture sombre, encore que réelle, de la vie du forçat et il nous dit les causes qui, de nos jours surtout, y conduisent nos jeunes gens: révolte des énergies inemployées, manque de travail, manque d'argent; il dit l'influence de la femme pour remédier au mal, influence de la mère, des grandes soeurs, pour relever le moral, encourager nos jeunes garçons rarement insensibles à l'amitié.

Le Rév. Père rappela une retraite prêchée par lui il y a un peu plus d'un an, au pénitencier de Saint-Vincent de Paul, près Montréal. Son auditoire se composait de 1,400 détenus à figures plus ou moins rébarbatives. Ayant demandé le secours des prières à plusieurs communautés religieuses, il se mit courageusement à l'oeuvre sans trop savoir si ses sermons porteraient fruit ou si un coup de couteau n'en serait pas l'evode. Après huit jours de travail il eut le plaisir de requérir treize autres prêtres pour les confessions, ce qui était assez consolant pour le charitable missionnaire.

Puis nous parlant des corrections corporelles infligées aux détenus récalcitrants, sa voix si touchante s'attendrit davantage et je vis perler des pleurs dans bien des yeux.

Mme G. Provost, vice-présidente, chargée de remercier le conférencier, le fit en quelques mots.

Un thé suivit pour chasser les idées sombres et l'assemblée se termina joyeusement.

Airs gays, airs tendres

irradié par CKY et le réseau de l'Ouest de Radio-Canada
le mardi 15 décembre, à 10 h. 30
sous la direction de Marius Benoist

1—Adagio et Allegro de la 11ème Sonate ..... Corelli
l'orchestre
2—"Nymphs and Shepherds" ..... Purcell
Marie Boivin et l'orchestre
3—Variations sur un Thème de Corelli ..... Tartini
John Murochowski et l'orchestre
4—Andante Cantabile du Quatuor ..... Tchaikowski
l'orchestre
5—Le Fidèle Coeur ..... Vidal
Marie Boivin
6—Air et Trépak ..... Sassonoff
John Murochowski et l'orchestre

Camillien Houde de nouveau candidat à la mairie de Montréal

MONTREAL — M. Camillien Houde, qui avait démissionné comme maire de Montréal, le 31 août dernier est de nouveau candidat à la mairie de Montréal, à l'élection du 14 décembre prochain.

M. C.-O. Bousquet, candidat à la mairie, se retire en faveur de M. Houde.

MM. Adhémar Raynault et Candide Rochefort restent candidats à la mairie.

Mort de sir Arthur Doughty

OTTAWA — Sir Arthur Doughty, archiviste fédéral depuis 1904, est mort à sa demeure. Il était âgé de 76 ans.

Sir Arthur était né en Angleterre, près de Londres en 1860. Il arriva au Canada à l'âge de 26 ans. Il fut journaliste à Montréal, fonctionnaire à Québec, secrétaire de Ministre, conservateur-adjoint de la bibliothèque du parlement à Québec, puis archiviste à Ottawa, où il est demeuré plus de 30 ans. Sir Wilfrid Laurier l'avait nommé à ce dernier poste en 1904.

Pendant les 32 ans qu'il a passés à Ottawa, sir Arthur a réuni des peintures, des gravures, des cartes, des documents de toutes sortes, des livres anciens, des journaux d'autrefois, tous ayant trait à l'histoire du pays.

La taxe sur les salaires approuvée par le Conseil privé

Un câble de Londres reçu par l'hon. W. J. Major, informe le gouvernement provincial que le Conseil privé a rejeté l'appel des employés du service civil fédéral au Manitoba contre le paiement de la taxe de deux pour cent sur le salaire. C'est la fin d'une série de procédures qui a épuisé toutes les juridictions au Canada.

Il est dû $200,000 à la province du fait de cette taxe non payée par des fonctionnaires fédéraux. Ceux-ci sont au nombre d'environ 2,000 au Manitoba et tous ne sont pas en défaut. Le gouvernement fédéral a refusé de prélever lui-même cette taxe; mais la loi stipule que si le patron néglige cette formalité, l'employé est tenu de payer directement.